



Bravo Émilien !



Gisèle Laliberté est couronnée reine du carnaval le 28 février 1954.

de *champions*!... Encore aujourd'hui, M. Émilien Boutet reste le champion incontesté des bénévoles : il accueille les sportifs et anime leur activité sportive préférée.

La municipalité et les loisirs

À partir des années 1940, la municipalité a encouragé les loisirs par des subventions parcimonieuses, mais réelles. Au cours de l'année 1977, la municipalité a donné un fier appui à une corporation de loisirs qui a pris naissance. Monsieur Roland Bonsaint a fait plus que sa part en tant que maire. Cette corporation mise sur pied en 1977 a fait beaucoup au cours de sa première année. Mais, ce n'est pas tout de mettre sur pied une entreprise : les vrais fondateurs, ne l'oublions jamais, sont ceux qui continuent l'œuvre!... Car une initiative nouvelle se concrétise souvent par des œuvres visibles, indéniables, tandis que les fruits du déroulement de cette œuvre ne sont pas toujours palpables et le dévouement est souvent payé par la jalousie, l'ingratitude sinon la mesquinerie!...

À l'avenir, la municipalité se verra donc obligée à contribuer davantage pour l'organisation structurée des loisirs et cela pour les raisons suivantes : nous sommes dans une civilisation de loisir où les personnes produisent plus, en moins de temps de travail, ce qui leur donne plus de temps pour les sports et autres divertissements ; deuxièmement, les gens sont gâtés et attendent tout des instances gouvernementales et même municipales auxquelles ils sont prêts à payer plus d'impôts, même si sur le coup, ils maugréent. « En 1976, dit le *livre vert sur le loisir au Québec*, pour une moyenne de dépenses de vingt-cinq dollars *per capita* pour le loisir, le minimum était de 0,60\$ et le maximum, de 44,\$³⁷. » Pour une population de 800 résidents à l'année à St-Jean, un budget pour les loisirs de 25,\$ par personne donnerait à la Corporation des loisirs un revenu de 20 000,\$. Ce chiffre peut étonner, il laisse à penser qu'il y a beaucoup à faire pour organiser les loisirs. Aurons-nous le courage de nous y arrêter ?

37. *Ibidem*, p. 45.

NEUVIÈME CHAPITRE

**LA VIE RELIGIEUSE
ET
LA VIE POLITIQUE**

LA VIE RELIGIEUSE À ST-JEAN

La vie religieuse du temps

La vie de nos ancêtres était scandée par la vie religieuse. Sous le régime français, en 1740, outre les 52 dimanches, il y avait «quelque 37 fêtes d'obligation»¹. «Au total, nous comptons quelque 89 jours chômés, soit le quart de l'année; en 1744, l'évêque renvoie 17 de ces fêtes d'obligation au dimanche, mais les dimanches et fêtes d'obligation occupent encore le cinquième de l'année»².

Sous le régime anglais, les deux civilisations s'affrontèrent. «Il est bien évident, écrit M. Jean-Charles Bonenfant, que les commerçants anglais n'étaient pas habitués à autant de fêtes chômées que ne reconnaissait plus d'ailleurs le droit public anglais»³.

Une campagne s'engagea dans le but d'en diminuer le nombre. Un des principaux artisans de cette campagne fut Mgr Bailly, coadjuteur de Mgr Hubert, auquel il adressa sur le sujet le 22 avril 1790 une lettre assez cavalière... L'évêque de Québec consulta son clergé, hésita et finalement, le 15 avril 1791, reporta au dimanche la solennité de la plupart des fêtes...⁴.

Depuis 1791, jusque vers 1965, nous avons vécu l'observance de 52 dimanches et celle de 8 fêtes d'obligation, à savoir, Noël, la Circoncision le Premier de l'an, l'Épiphanie le 6 janvier, l'Annonciation le 25 mars, l'Ascension et la fête du Saint-Sacrement à des dates mobiles, la Toussaint le premier novembre et l'Immaculée Conception le 8 décembre. Maintenant, il ne reste plus que Noël et le Jour de l'An. Il y a une vingtaine d'années, les premiers vendredis du mois étaient célébrés avec solennité et avec un grand concours de personnes au tribunal de la pénitence.

Jusqu'au milieu du siècle, les lois du jeûne et de l'abstinence étaient rigoureuses. Il y avait 57 jours de jeûne qui comprenaient les 40 jours du

1. TRUDEL, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France*, Éd. Holt, Rinehart et Winston Limitée, Montréal-Toronto, 1971, 323 pages, p. 272.

2. *Ibidem*, p. 273.

3. BONENFANT, J.-Charles, *Chronique dans l'Action*, dernière des faits, les institutions, article: «*Il n'est pas tous les jours fête.*»

4. *Ibidem*.

carême, les vigiles de 10 fêtes religieuses et les jours des quatre-temps. À cela, il fallait ajouter l'observance : « les trois jours des Rogations, la Saint-Marc et tous les vendredis et samedis. Ce qui fait que, par jeûne ou abstinence, on se prive de viande pendant près de 5 mois de l'année »⁵.

La célébration des sacrements

Le baptême

Dès que les parents avaient un enfant, ils se faisaient un devoir de le porter aux fonts baptismaux la journée même. Ils allaient même à la paroisse voisine lorsque le curé était absent.

L'eucharistie

Selon les époques, les enfants communiaient pour la première fois à partir de 10 ans, conformément au jugement pastoral du curé. À partir du 6 décembre 1910, les enfants de St-Jean pouvaient s'approcher de la Sainte-Table dès l'âge de 7 ans. En cela, le curé mettait en application le décret du Pape Pie X du mois de décembre 1905. Désormais, cet enfant qui avait fait sa première communion était tenu à la communion annuelle qui devait se faire pendant le Carême ou à Pâques. Il était également tenu à la participation dominicale. La confession était aussi obligatoire au moins une fois l'an dans le temps pascal. Le curé enregistrait cette participation à ces deux sacrements qui devaient être reçus dans sa propre paroisse. Ceux qui pratiquaient ailleurs devaient présenter un billet à leur curé.

La première communion

Autrefois, sauf de rares exceptions, les enfants communiaient pour la première fois à l'âge de dix ans. Le 24 mai 1894, trois filles et un garçon eurent ce grand privilège de communier à neuf ans. De ce groupe, un garçon avait même quatorze ans et demi à sa première communion tandis que les vingt autres avaient de neuf ans et demi à douze ans et demi. De 1900 à 1909, il y eut 299 communiant, soit une moyenne de trente nouveaux communiant par année. Toutefois, en 1910, il y en eut 103, soit 23 le vingt avril et 80 le six décembre. Cette augmentation subite des communiant est due au fait que le curé Rainville a mis en application le décret du saint Pape Pie X, promulgué en 1905, demandant aux pasteurs que les enfants soient acceptés plus tôt à la Sainte Table. Pour la première fois, les enfants communierent à l'âge de sept ans, mardi le six décembre 1910.

5. TRUDEL, Marcel, œuvre citée en (1), p. 272.



De gauche à droite : Première rangée : Jimmy Blouin, Maude Chouinard, Isabelle Lemelin, Marc Gosselin, Renald Turcotte, Line Lord. Deuxième rangée : Jean-Philippe Bussièrès, Annie Turcotte, Lucie Pouliot, Nancy Labbé, Martin Chouinard, Nathalie Lessard, Eve-Marie Hins. Troisième rangée : Josée Audet, Elise Lefrançois, Nancy Mainguy, le chanoine Eugène Morin, Rachel L'Heureux, Josée Blouin, Isabelle Simard.

Première communion des enfants de deuxième année, jeudi saint, le 12 avril 1979.

Marcher au catéchisme

Jadis, pour nous préparer à la *communion solennelle*, il fallait marcher au catéchisme. Pendant quatre ou cinq semaines, le curé nous réunissait à la sacristie, nous expliquait les 41 chapitres de l'ancien petit catéchisme contenant 508 questions.

À plein temps à l'étude du petit catéchisme et des nuances théologiques, je garde de ce mois un souvenir vivace ! D'abord, nous étions à part des autres étudiants. Puis, nous avions des avant-midi et des après-midi écourtés par les deux bouts sans compter qu'un parchemin nous serait remis dans une célébration spéciale précédée de la messe solennelle de la « grande communion ».

Nous étions profondément intimidés par cet impressionnant professeur qu'était M. le curé J.-J. Hunt. Quant à nous, les gars du village — servants de messe par surcroît — témoins accoutumés des brusqueries du curé et



Communion solennelle de 1947. Les gars d'un bord, les filles de l'autre.

Identification des gars : Grégoire Boissonneault, André Boulet, Paul Létourneau, M. le curé Hunt en arrière, J.-Marie Blouin, Claude Dorval, Raymond Pouliot, Raymond Breton, en arrière, Lucien Blouin à Auguste, Claude Delisle, Raymond Létourneau, Guy Hébert et Paul Picard.

Identification des filles : visages reconnus : Colette Fradet, Béatrice Blouin, Denise Létourneau, Yolande Prémont, Jacqueline Laliberté, Bernadette Fradet.

même de ses bousculades à la sacristie — martyrs de ses ruades pour chacune de nos réponses maladroitement en latin lors des prières du début de la messe, au pied des saints autels, nous possédions une certaine sérénité espiègle, si je puis m'exprimer ainsi, devant l'étonnement de nos condisciples en présence d'un curé si coloré.

Pendant ce bref séjour au cénacle, les liens d'amitié se tissaient entre nous, jeunes du bas, du haut et du centre de la paroisse. En mauvaise passe, chacun obtenait l'entraide d'une réponse chuchotée assez audible pour l'intéressé et imperceptible pour le curé. Hélas ! ces réponses n'étaient pas toujours bien acheminées ou saisies par le requérant en détresse qui donnait une réponse mal à propos : ce qui provoquait, à sa honte, l'hilarité générale !... Cependant, la charité nous empêchait d'aller au sadisme.

Dans notre catéchisme, une étoile (astérisque) précédait les 224 questions les plus aisées. Lorsqu'un élève éprouvait des difficultés scolaires et n'attendait que son certificat de communion solennelle pour terminer ses études, M. le curé ou son remplaçant — le père Daniel Lachance, Rédemptoriste, enfant de la paroisse — lui faisait la tâche facile. Grâce à la compréhension du pasteur, il était interrogé sur ces questions faciles, précédées d'une étoile. Des malins disaient : « il a communié dans les étoiles !... »



Le Père Daniel Lachance.

Plusieurs générations de jeunes ont marché au catéchisme avec M. le curé Gérard Émond. Ils en gardent, eux aussi, un excellent souvenir mais pour des raisons différentes.

La Confirmation

Jadis, la Confirmation se faisait à tous les quatre ans ou cinq ans à l'occasion de la visite pastorale de l'évêque. Le nombre des confirmés était assez considérable. C'est ainsi que le 21 juillet 1877, Mgr Alexandre Taschereau confirma 150 enfants, soit 72 garçons et 78 filles. Cette coutume prit fin en 1966 où la célébration de la Confirmation devint annuelle pour les paroisses regroupées de St-Jean, St-François et St-Laurent, en exceptant cependant les années de visites pastorales prévues où la célébration eut lieu dans chacune des paroisses. De 1966 à 1974 inclusivement, la Confirmation était conférée aux enfants en deuxième année.

Les évêques des diocèses francophones et les pasteurs crurent bon de retarder la célébration de la Confirmation à la cinquième année, ce qui eut lieu effectivement le 19 avril 1978 lors de la cérémonie tenue à l'église de St-Laurent. Quatre garçons et onze filles de St-Jean reçurent la Confirmation.

En 1980, la Confirmation se célébrera pour les enfants en sixième année et correspondra à la Profession de foi, l'ancienne communion solennelle.

Le Mariage

La célébration du mariage se faisait et se fait encore dans la paroisse de la fille. Le consentement des parents est requis pour les mineurs. Cependant il n'était pas permis de se marier à partir de l'Avent jusqu'au 6 janvier et du mercredi des Cendres à la Quasimodo, à moins d'une dispense spéciale. La consanguinité jusqu'au quatrième degré inclusivement rendait le mariage nul.



Pierre Pouliot et Georgianna Fillion.



Philippe Blouin et Anna Noël (1910).

Pour bien comprendre nos us et coutumes vis-à-vis la célébration du mariage, nous avons fait un relevé des célébrations de mariages de 1800 jusqu'au 1^{er} janvier 1979. Dans un tableau ci-joint, nous avons partagé notre observation de 180 ans en deux étapes distinctes de 90 ans et 89 ans subdivisées en périodes de 10 ans. Dans chacune des périodes et étapes nous donnons le nombre de mariages célébrés durant l'année, puis les mariages célébrés en hiver et les mariages célébrés en automne. Ensuite nous faisons le total des mariages célébrés en hiver et en automne et donnons le pourcentage de ces mariages par rapport au nombre total de mariages célébrés durant l'année.

Au siècle dernier, le nombre de mariages célébrés en hiver dépassait celui des mariages célébrés en automne. À partir de 1900, le nombre de mariages célébrés en automne dépassera celui des mariages célébrés en hiver. De plus, ces mariages célébrés en hiver se tenaient le lundi et quelques fois le mardi. Parfois, il y avait 3 ou 4 mariages dans la même journée sans qu'il y ait nécessairement lien de parenté. Même des pressions s'étaient faites de la part des autorités épiscopales pour que les mariages ne soient pas célébrés le lundi mais le mardi parce que les habitants

employaient ordinairement le dimanche à préparer le festin⁶. De toute évidence, les mariages étaient des occasions de *faire la noce* pendant quelques jours. Aussi soupçonnait-on cette raison d'en cacher une autre, à savoir, soustraire une journée aux libations et festivités paysannes qu'aimaient vivre les familles de pilotes et les familles d'agriculteurs dans ces périodes mortes de l'année.

Mariages célébrés à St-Jean de 1800 à 1889 et de 1890 à 1978						
Périodes observées	Années	Total des mariages célébrés	Mariages célébrés		Total des mariages célébrés en hiver et automne	%
			du 1 janv. au 21 mars	21 sept. au 28 nov.		
1800-1809	10	53	21	14	35	66%
1810-1819	10	83	27	31	58	70%
1820-1829	10	83	40	14	54	65%
1830-1839	10	82	31	17	48	58%
1840-1849	10	101	43	21	64	63%
1850-1859	10	106	32	28	60	57%
1860-1869	10	96	35	27	62	65%
1870-1879	10	81	30	22	52	64%
1880-1889	10	121	52	27	79	65%
TOTAL	90	806	311	201	512	63,5%
1890-1899	10	86	25	18	43	50%
1900-1909	10	88	20	24	44	50%
1910-1919	10	106	20	25	45	42%
1920-1929	10	69	12	17	29	42%
1930-1939	10	54	7	16	23	42%
1940-1949	10	62	4	15	19	30%
1950-1959	10	83	2	24	26	31%
1960-1969	10	97	1	30	31	32%
1970-1978	9	88	1	12	13	15%
TOTAL	89	733	92	181	273	37,2%

6. *Bulletin des recherches historiques*, douzième volume, p. 180, deuxième paragraphe, extrait des Mémoires inédits de Nicolas-Gaspard Boisseau, (1765-1842), député du comté d'Orléans, du 10 juillet 1792 au 31 mai 1796.



Mariage en hiver d'Eusèbe Fortier et de Marie-Rose Turcotte.



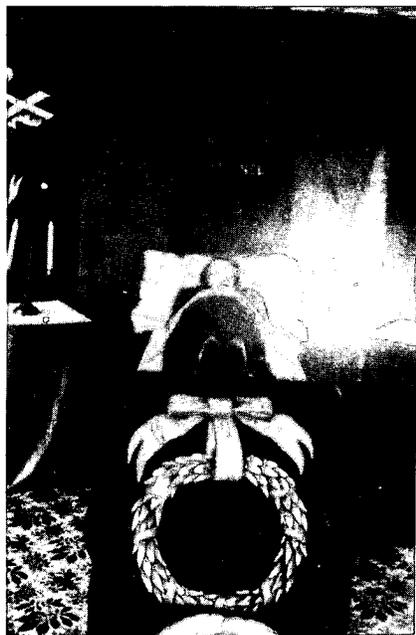
Sévérin Turcotte et Jeanne Dupuis. Il fallait aller signer les registres à la sacristie après le mariage en passant par l'extérieur du sanctuaire.

C'est parce que la population de St-Jean était constituée majoritairement de pilotes et d'agriculteurs qu'au siècle dernier les mariages d'hiver et d'automne avaient la faveur des gens. Encore de nos jours, beaucoup de mariages d'enfants de cultivateurs ont lieu aux mois d'avril, de mai, à la fin d'août, aux mois de septembre et d'octobre : c'est-à-dire en des moments où le travail urge moins sur la ferme. De plus, au siècle dernier, les gens optaient pour *faire la noce* en hiver le lundi ou le mardi, probablement pour que l'église soit plus réchauffée, ensuite pour avoir plus de temps et d'aides pour mettre la main aux préparatifs de dernière minute le samedi et le dimanche — car la noce se faisait à la maison; enfin, pour pouvoir célébrer à plein pendant quelques jours et avoir le temps d'être dégrisés pour l'observance du précepte dominical! Ils n'étaient pas bêtes nos ancêtres!...

L'onction des malades

Le curé visitait ses malades. Il leur apportait encouragements et tous les secours spirituels nécessaires.

Il y a quelque vingt ans, la coutume voulait que le curé apporte le viatique et administre *l'extrême-onction* — comme on disait dans le temps et comme le disent encore quelques attardés — qu'à la toute dernière extrémité. Aujourd'hui, les pasteurs célèbrent l'Onction des Malades dès que la personne le désire. Dans la foi, le prêtre prie avec la personne malade et termine par une onction cette prière pour que toutes ses souffrances soient offertes en union avec celles du Christ.



Une défunte, exposée à la maison
«sur les planches».



Départ pour les funérailles du père Hector Laliberté. Il a été exposé chez lui. Remarquons la croix de tempérance qui ouvrira le cortège funèbre : Elle est portée par M. Jos Gagnon. Nous pouvons reconnaître Messieurs Henri Thivierge de dos, Ulric Blouin, Ovila Labbé, Daniel Blouin, Henri Hébert et Octave Laliberté.

Au siècle dernier jusque vers les années 1955, si le malade décédait, il était exposé sur les planches ou dans une tombe à la maison où se faisaient les visites au corps. Durant la nuit, des parents, amis et voisins veillaient le corps et festoyaient au réveillon. Depuis plus de 20 ans, cette coutume est heureusement disparue.

Épidémies

Nous trouvons des mortalités infantiles dues à des épidémies, la malnutrition des femmes et des enfants, la non-découverte de médicaments ou d'antibiotiques.

En 1786, il y eut inhumation de cinq enfants de la même famille de Louis Cauchon et de Marie Josephte Guérard dans l'espace de 16 jours. Ces enfants sont morts du 18 avril 1786 au 4 mai à l'âge respectif de 9, 8, 12, 5 ans et un bébé naissant de trois semaines. Jean Pouliot, cultivateur, et son épouse Marie-Anne Plante, perdirent cinq filles, mortes de la petite vérole du 1^{er} au 23 mai 1892.

En 1907, trois enfants de feu Joseph Gagnon, autrefois cultivateur, et de Lumina Thivierge, sont morts de diphtérie en l'espace de 16 jours :

- 2 janvier, Stanislas Gagnon, 6 ans.
- 11 janvier, Lumina Gagnon, 4 ans.
- 17 janvier, Paul-Henri Gagnon, 8 mois⁷.

Le premier août 1867, il y eut sépulture d'une personne qui « dans un accès d'aliénation mentale s'est procuré la mort en se pendant elle-même. » La conduite de la défunte ayant été toute sa vie très édifiante, les autorités ecclésiastiques ont ordonné qu'elle fût inhumée ecclésiastiquement⁸.

Sépultures

le dimanche

Dans les premiers registres paroissiaux, nous voyons fréquemment des sépultures le dimanche : « ... toute la paroisse à son enterrement, le dimanche avant — ou après — la messe paroissiale... » Voici quelques exemples :

- Le 7 novembre 1688, Louis Griffard, 45 ans.
- Le 14 novembre 1688, Charles Asselin, 24 ans.
- Le 8 novembre 1699, Catherine Guillemette.
- Le 2 février 1716, Joseph Paquet, 26 ans.
- Le 18 décembre 1729, Jeanne Derousselle, 53 ans⁹.

Micmacs

Nous retrouvons aussi quelques sépultures de Micmacs ou d'étrangers :

- Le 7 juillet 1747, Marie Tiviocoïste, mère de famille, 45 ans.
- Le 11 juillet 1747, Marie Micmac, âgée de 18 ans, munie des sacrements. Présent son mari.
- Le 24 août 1748, sépulture de François Juin, soldat, 19 ans, décédé dans « Le Tourneur », vaisseau venant au Canada, muni des derniers sacrements. Présent, l'aumônier du vaisseau et un autre prêtre¹⁰.

avec le corps en avant... en arrière de l'église

Au siècle dernier, il y avait des sépultures *avec le corps en avant de l'église* et d'autres *avec le corps en arrière de l'église*¹¹ :

1888, 11 sept., Service de la femme de Charles Blouin.....	2,50\$
1888, 24 octobre, Sépulture de F.-X. Lachance ancien pilote. Sépulture 8,\$ — cloches pour le même 4,80\$	
Harmonium 0,75\$ — corps en avant et casuel du bedeau 5,\$.....	18,55\$

7. Registre 1898-1909.

8. Registre 1866-1885.

9. Registre 1679-1730.

10. Registre 1731-1750.

11. Comptes de la fabrique, T. 1888-1913, pages 8, 9 et 13.

1889, 4 février, Service de la femme de Louis Thivierge
 corps en avant 26,00\$
 1889, 7 février, Service de Joseph Laliberté .. 6,40\$

Pour la première fois, il est question de l'utilisation du catafalque en avant de l'église lors du service anniversaire de F.-X. Lachance le 10 septembre 1889¹². Le 7 octobre, la Fabrique a payé à Joseph Gagnon la somme de 110,\$ pour catafalque¹³.

Les flots furent le tombeau de plusieurs marins, apprentis pilotes et pilotes de St-Jean. Ce fut notamment le cas des vingt et un occupants de la St-Laurent dont dix-huit de St-Jean qui disparurent à tout jamais. En 1869, Charles Wagner, pilote, n'a pu descendre à la station des pilotes, au Bic, à cause d'une grande tempête. Il fut obligé de continuer sa course et le vaisseau s'est perdu en mer avec tout l'équipage¹⁴.

Le Chemin de la Croix

Avant la grand-messe du dimanche, plusieurs femmes faisaient le Chemin de la Croix pendant que les hommes dételait le cheval à la grange du curé ou parlaient sur le perron de l'église de *sumence* ou du garçon qui avait *trimé* bien fort au manchon de la charrue. Cette dévotion au Chemin de la Croix s'était développée grâce à Mgr Plessis qui en parle souvent dès son retour d'Europe en 1822. C'est vers les années 1830 que certaines stations sont érigées dans des églises de Montréal.

À St-Jean, l'érection du premier Chemin de Croix se fait le 24 octobre 1835 avec l'autorisation de Mgr Signay. Pour faire le Chemin de la Croix et y gagner les indulgences, il suffit de dire à chaque station, 1 Pater, 1 Ave, 1 Gloria. En 1885, la fabrique achète un nouveau Chemin de la Croix sur toile au prix de 25 livres. Ce dernier est remplacé en 1894 par les stations que nous retrouvons dans l'église actuellement. Pour cet achat, on avait fait une souscription de 500,\$.

Mouvements de piété

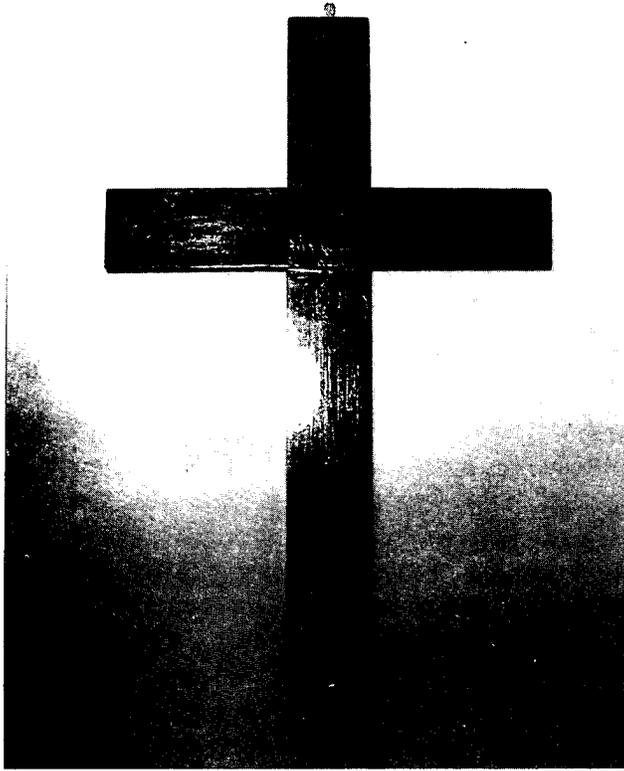
Le premier mouvement d'ordre spirituel mis sur pied à St-Jean fut celui de la *Société de la Tempérance*, fondé en 1841. Lorsque Chiniquy viendra prêcher la retraite de la tempérance en novembre 1842, le nombre d'abstinentes passera de 400 à 830 sur une population qui comprenait alors 850 communiants, c'est donc dire que toute la paroisse s'est rangée sous «la bannière de l'abstinence totale»¹⁵.

12. *Ibidem*, p. 18.

13. *Ibidem*, p. 271.

14. Livre des Fondations, 284 p., p. 4.

15. Le Canadien, le 14 novembre 1842.



La croix noire.

Le 19 septembre 1906, la Société de la Tempérance était reconstituée par un triduum prêché par le Père Courbon, missionnaire du Sacré-Cœur. Un autre triduum fut prêché cette fois les 15, 16 et 17 décembre 1912 par le Père Sauvageau, missionnaire du Sacré-Cœur, communauté qui a maintes fois aidé M. le curé Rainville. C'est grâce à cette *Société de la Température* que nous avons eu dans nos maisons cette croix noire dont on faisait usage d'ailleurs dans les processions funéraires¹⁶.

La Confrérie du Scapulaire du Mont-Carmel, érigée le 8 février 1870, *L'Apostolat de la prière*, établi en juin 1877, *La Confrérie du Très Saint-Rosaire*, établie le 15 avril 1881, *La Confrérie du Scapulaire Bleu de L'Immaculée-Conception*, fondée le 8 juillet 1902, semblent avoir mené une action discrète.

Il y a eu aussi *La Ligue du Sacré-Cœur*, *Les Dames de Ste-Anne* qui devinrent *Les Chrétiens d'aujourd'hui*, et *Les Femmes Chrétiennes*, mouvements de formation de vie intérieure. Avec le *Tiers-Ordre de St-François*,

16. En 1908, le menuisier Albert Royer avait vendu à la fabrique 25 croix de tempérance à 0,20\$ l'unité.

fondé en 1891, ces mouvements gardent un intérêt certain pour la formation de l'élite mais ne semblent pas exercer une influence profonde. Dans le monde actuel, n'y a-t-il pas une anémie spirituelle? Pourquoi ces mouvements n'auraient-ils pas une vitalité de premier plan?

Quant à *L'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie*, établie le 28 janvier 1844, et désignée sous le nom de *Congrégation des Enfants de Marie*, c'est le seul mouvement qui ait perduré d'une façon structurée et active pendant plus d'un siècle. Enfant de chœur, je me souviens d'avoir assisté le 8 décembre 1949 à la cérémonie d'admission de 10 filles, *Enfants de Marie*, dont nous trouvons les noms dans les Archives du presbytère de St-Jean. Cette nomenclature semble mettre un terme à leurs comptes rendus et en mettra un à cette synthèse sur les principaux mouvements religieux de la paroisse. Voici cette liste de noms: Jeannette Létourneau, Gisèle Laliberté, Liliane Pouliot, Colette Pouliot, Rolande Blouin, Thérèse Blouin, Paula Blouin, Marie Lebel, Madeleine Gosselin, Madeleine Hébert.

Le Mois de Marie — Le Mois du Sacré-Cœur Le Mois du Rosaire — Le Mois des Morts!

C'est ainsi que nous désignons respectivement le mois de mai, de juin, d'octobre et de novembre. Ce dernier nous effrayait, le premier nous plaisait.

Le mois de mai nous rassemblait le soir à l'église pour la récitation du chapelet. On priait Marie. Les voix implorantes et monotones répondaient à la voix du pasteur. Lorsque cette prière se faisait à la Chapelle ou à la Croix du Chemin en l'absence du curé, c'est avec appréhension que nous attendions la voix légèrement tremblante débiter la cérémonie. Après qu'elle eut passé à travers le *je crois en Dieu* sans trop d'anicroche, nous respirions d'aise!... Puis nous priions les litanies. Les invocations adressées à Marie désignée sous les périphrases de *Tour d'ivoire*, *Maison d'or*, nous faisaient sourire.

Ces rendez-vous de mai étaient aimés des jeunes. Grâce à eux surtout se nouaient de pures idylles!... Dès que la prière était terminée, au chant du croassement sous la chaude brise odoriférante du printemps ou des amours naissantes, sous les yeux amusés, vigilants ou parfois complices des mères, des couples de tourtereaux s'isolaient heureux pour le retour à la maison et avaient le bonheur de s'échanger à voix basse, bien sûr et sans plus, des propos d'amour!... Quelle hardiesse dans le temps!... Bien malin serait celui qui saurait dire lequel rendez-vous avec Marie était le plus important, le plus fondamental?...

Le mois de juin avec le chapelet du Sacré-Cœur semblait une cérémonie un peu bâclée et n'avait pas la faveur de la gent écolière. Quant au



PÈLERINAGE À STE-ANNE (VERS 1947)

Personnes identifiées : Première rangée : Raynald Hébert, Claudette Lachance, Colette Fradet, Michelle Bonenfant, Noëlla Breton, Françoise Simard, Gaétane Hébert, Jean-Guy Breton. Deuxième rangée : Père rédemptoriste, Dames Arthur Paquet, Napoléon Gosselin, Joseph Blouin, M. Ladislav Paquet, M. le curé J.-J. Hunt, Colette Blouin, Denise Létourneau, Pierrette Hébert, Blanche Turgeon. Troisième rangée : Lucille Veilleux et sa mère Mme Hedwidge, Mme Daniel Blouin, Annette Blouin, Gisèle Laliberté, ..., Claude Blouin, Pierre Boulet, Juliette et Lucienne Chabot. Quatrième rangée : Dames Éva Laliberté, Émile Fortier, Lauréat Breton, Joseph Robichaud, Réal Picard, Justien Blouin et son mari, Jean-Guy Hébert et sa mère Mme Pierre Hébert. Cinquième rangée : Dames Joseph Hébert, Auguste Fradet, Siméon Lemelin, Herménégilde Lachance, Alphonse Bonenfant, Mlle Marie-Anna Pouliot, Mme Stanislas Pouliot, Jean-Paul Gagnon, Mme Joseph Noël, ..., Philippe Chabot, Henri Hébert, Jeanne-d'Arc Gosselin, Jeannette Breton, Mme Ulric Blouin, Roger Hébert, Mme Alphéodor Blouin à Messie. Sixième rangée : Mme et M. Auguste Blouin, Mme F.-X. Delisle, Christiane Noël, ..., Mme Joseph-Magloire Turcotte, Rita Blouin, M. Arthur Breton, Mme Lonard Blouin, M. Joseph Langlois.

mois du rosaire et son salut du Très Saint-Sacrement, écoliers, nous y étions conduits par nos instituteurs. La cérémonie avait lieu à 3½ heures de l'après-midi. Le chantré Louis-Eugène Gagnon était fidèle à chanter au Salut.

Le mois de novembre avec la Toussaint, la Commémoration de tous les fidèles défunts le 2 novembre, ses visites indulgenciées à l'église, applicables aux défunts, ses jours de plus en plus courts, favorisaient la réflexion chrétienne et nous amenaient à donner un sens à notre vie.

LA CROIX DU CHEMIN

Croix du chemin dressées sur l'Île d'Orléans, humbles répliques de celles plantées par Cartier, de Gaspé à Stadaconné, dans votre état de gloire ou d'abandon, vous êtes à la fois une évocation du passé, un reste timide du présent qui «se souvient» et une attente vigoureuse d'une foi qui, à l'âme des anciens, ne saurait mourir!...

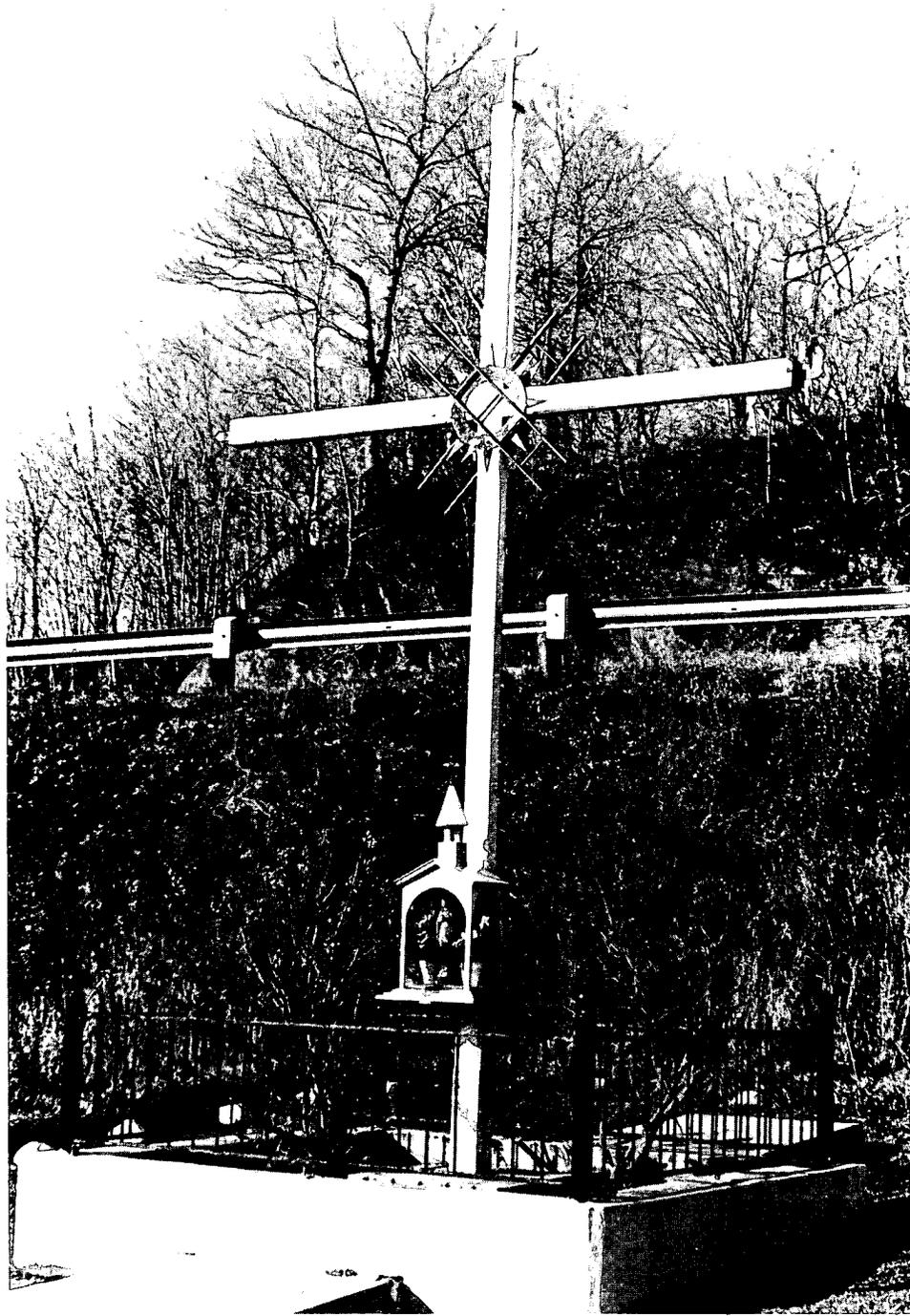
Croix du chemin, c'est avec fierté que nos aïeux vous ont élevées! C'est avec un respect tout à fait mystique que nos pères vous ont saluées en soulevant gravement leur coiffure tandis que les femmes inclinaient gracieusement la tête. Pour toutes les générations de jeunes, vous étiez un signe vivant de rassemblement. Sous vos bras s'élevait à l'occasion une prière du mois de Marie, s'égrenait le rosaire du mois d'octobre ou se signait une prière furtive pour nos chers disparus!...

Croix du chemin dressées jadis tout près d'un chemin boueux souvent défoncé, restez toujours debout entourées d'une frêle palissade. Au-dessus des misérables factions humaines, au-dessus des haines et des amours, au-dessus des querelles, des blasphèmes, des injustices humaines, parlez le même langage de miséricorde!...

Croix du chemin qui étendez vos bras en toutes saisons de l'année et restez toujours calmes et implorantes dans la chaude chaleur du midi d'été comme dans l'aveuglante poudrière d'hiver, soyez toujours celles qui restent les témoins des événements heureux comme des accidents fâcheux!...

Croix du chemin, c'est en votre humble présence que nos misères humaines prennent leurs dimensions relatives. Dans les moments cruciaux, à vos pieds, nous ne pouvons pas ne pas penser à celle qui fut un jour sur le Calvaire. Fut-il une seule douleur humaine comparable à celle de Marie? C'est pourquoi les croix du chemin, appelées *calvaires*, consolent... Soyez à jamais bénies pour le ciel bleu que vous nous faites voir au-delà des nuages de la vie!...

Croix du chemin, vous êtes non seulement un monument religieux qui rappelait à nos aïeux le divin sacrifié que nous devons imiter avec amour, vous êtes les témoins vivants de l'histoire. Chaque croix a son histoire



La croix du chemin à la rivière Lafleur.

unique qu'il est bon de nous remémorer. D'une façon très profonde, vous constituez une partie privilégiée du patrimoine. Sans la dimension verticale que vous nous rappelez, pouvons-nous vivre authentiquement, dans toute sa réalité, la dimension horizontale ?

Croix du chemin, si les mots que nous crions dans la douleur sont autant d'épines que nous nous arrachons du pied, n'y a-t-il pas lieu de croire que contempler, à votre pied, la couronne de notre Sauveur c'est être portés par Lui,
nous surpasser,
être heureux d'être associés à la rédemption ?

« Ô bienheureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur ! »
(saint AUGUSTIN)

Le Jour de l'An et reddition des comptes

Le prône du Jour de l'An est toujours très attendu des fidèles. Le curé y donne les statistiques de la paroisse. De sa voix pathétique, il remercie ses paroissiens, formule pour eux les vœux de la nouvelle année qui prend son sommet dans son ardente bénédiction.

Dans une ferveur teintée d'une certaine nostalgie, la communauté paroissiale prie. À la fin de la célébration, les paroissiens sont fiers de donner la main à leur pasteur.



M. Henri Blouin chez lui...!

Jour de l'An 1879	Jour de l'An 1929	Jour de l'An 1979
Population de la paroisse 1425 âmes	Population de la paroisse 830 âmes	Population sur le territoire de la paroisse 780 résidents à l'année
En 1878: 1025 communiant 44 baptêmes 8 mariages 31 sépultures dont 16 d'enfants.	En 1928: communiant 35 baptêmes 4 mariages 13 sépultures dont 2 enfants.	Nous avons célébré en 1978: 16 baptêmes 5 mariages 9 sépultures dont 4 ex-paroissiens ou vacanciers 0 d'enfant
Félicitations d'usage à la générosité des paroissiens et au savoir faire des marguilliers		
Marguillier sortant: Georges Breton, menuisier	Marguillier sortant: Joseph Fradet, chaloupier	Depuis 1965, 6 marguilliers dont 2 sortant Charles Lévesque, menuisier Yvon Pouliot, cultivateur
Installation du nouveau marguillier: Joseph Pouliot, pilote	Installation du nouveau marguillier: Alphonse Paquet, pilote	Installation des nouveaux marguilliers: Clément Boilard, infirmier Lucien Blouin, cultivateur
Reddition des comptes le 23 février 1879	Reddition des comptes le 13 janvier 1929	Reddition des comptes le 31 janvier 1979
Recettes de l'année: 960,51\$ Dépenses de l'année: 771,24\$ Surplus: 189,27\$	Recettes de l'année: 2 037,77\$ Dépenses de l'année: 2 032,88\$ Surplus: 4,89\$	Recettes ordinaires ¹⁷ 32 521,51\$ Dépenses ordinaires 29 355,44\$ Surplus: 3 166,07\$ Dépenses extraordinaires pour peinture de l'intérieur de l'église, réfection de l'électricité, et de la fournaise 38 840,52\$ Souscription volontaire spontanée: 7 905,00\$

Fondation Henri Blouin: 1971

Après avoir assisté à la messe du samedi soir, le 22 mai 1971 décédait subitement M. Henri Blouin, célibataire.

17. Revenu moyen de la fabrique des trois dernières années 1975, 1976, 1977: 30 470,00\$.

Dans son testament, il constitue une Fondation administrée par la Fabrique de St-Jean. Cette fondation sera complétée le 9 août 1980 et atteindra 29 065,85\$ dont les intérêts du capital seront utilisés et non capitalisés à l'éducation d'enfants de la paroisse.

La Fabrique doit payer les honoraires de quatre messes de Fondation par année pour le repos de l'âme de M. Henri Blouin et pour tous les membres de sa famille. La Fabrique devra s'occuper de l'entretien de son lot au cimetière.

VOCATIONS RELIGIEUSES ET SACERDOTALES

Fascinés par la mer, les habitants de St-Jean ont répondu nombreux à son appel si bien qu'un cliché s'est répandu : «il n'y a pas eu beaucoup de vocations religieuses à St-Jean!...» Toutefois, ce lieu commun répond mal à la réalité puisque notre recherche, dans son état actuel, nous révèle que St-Jean a donné 72 vocations religieuses à l'Église.

St-Jean a vu 18 de ses fils devenir prêtres,
48 de ses filles embrasser la vie
religieuse,
6 jeunes hommes consacrer toute
leur vie dans une
Communauté de Frères.

On ne saurait trop mesurer l'impact que pouvait avoir une entrée dans la vie religieuse au plan paroissial. C'était comme un certificat de réussite que la localité profondément croyante recevait : un des siens se donnerait à Dieu sans partage et serait son témoin à l'hôpital, en mission, en éducation ou en paroisse. Pour bien comprendre cette réalité dans une société où les valeurs sont déplacées, ce serait comme si un territoire donné produisait un grand athlète, un géant dans un secteur donné... **Un géant, oui, mais un géant à l'humble service de l'évangile!**

Avant que l'État ne s'occupe des différents secteurs qui lui sont dévolus, tels l'éducation et l'hospitalisation, il est incontestable que l'Église — à partir de sa première cellule, la famille — a donné à la société des milieux de vie de grande qualité encore enviés. La dimension humaine côtoyait la dimension chrétienne. C'est donc dans cette symbiose du profane et du sacré indissolublement liés qu'il nous faut voir la réalité de la

18. Au premier janvier 1979, la Fondation atteignait quelque 26 000,00\$.

paroisse. Aussi, je ne sache pas faire fausse route en présentant la liste des vocations religieuses issues de St-Jean dont la vocation par excellence, ne l'oublions pas, fut longtemps celle de la mer!

Prêtres nés à St-Jean

1. Pinet, Alexis, né en 1751. Nous ne possédons pas son acte d'enregistrement de baptême et de naissance au presbytère. Ordonné prêtre le 23 septembre 1775. Il a eu le rare privilège d'être le curé de sa paroisse d'origine de St-Jean (1778-1800). Décédé le 6 juillet 1816.
2. Genest, Charles-Jean-Baptiste, né le 1^{er} juillet 1761, fils de Laurent Genest, cultivateur, et de Louise Riopel. Ordonné prêtre le 25 novembre 1787. Retiré de 1806 à 1827, année où il décède à St-Jean le 6 septembre.
3. Pouliot, Paul, né le 5 septembre 1812, fils de Paul Pouliot et de Marie-Anne Pépin dit Lachance. Retiré à la Nouvelle-Orléans où il décède le 5 novembre 1871.
4. Blouin, Joseph-François-Adelme, né le 25 mars 1827, fils de François Blouin, aubergiste, et de Julie Cottin Dugal. Ordonné prêtre à Québec le 18 novembre 1853. Le 25 juillet 1895, il décède à Carleton.
5. Blouin Jean-Baptiste, né le 10 novembre 1833, fils de Jean Blouin, cordonnier, et d'Esther Gosselin. Il fut ordonné dans sa paroisse natale le 8 février 1857¹⁹. Retiré à St-Jean de 1890 à 1899 où il décède le 5 octobre. Il était le cousin de l'abbé J.-François-Adelme Blouin.
6. Thivierge, Paul-Napoléon, né le 30 mars 1834 de Laurent Thivierge, cultivateur, et de Marie Blouin. Ordonné prêtre à Québec le 26 septembre 1858, il fut plus tard Chanoine de la Cathédrale de Rimouski en 1888. Il décède à Pabos le 23 octobre 1909.
7. Terrien, Pierre-Elzéar, né le 29 janvier 1851 de Louis Terrien, agriculteur, et de Catherine Turcotte. Il fut ordonné prêtre on ne sait où et quand et exerça son ministère dans le diocèse de Chicago.
8. Fortier, Onésime-Laurent, né le 30 octobre 1851 de Jean-Baptiste Fortier, cultivateur, et de Victoire Laliberté. Il entra chez les Dominicains, fut ordonné prêtre à Volders, en Autriche le 2 octobre 1881. Il a succombé à la tuberculose (phtisie) à St-Hyacinthe le 20 août 1888.
9. Turcotte, Magloire, né le 13 janvier 1860, fils de Magloire Turcotte, pilote, et de Marie Trépagné (sic). Ordonné prêtre à St-Albert, Alberta par Mgr Grandin le 28 janvier 1889, il aurait été missionnaire en Saskatchewan.

19. Rien ne l'indique dans les livres de la fabrique. Les annotations marginales n'existaient pas. Le fait qu'il ait baptisé à St-Jean cette journée-là une fille, Marie-Éléonore Gobeil, rend plausible que l'abbé J.-Baptiste Blouin ait reçu l'onction sacerdotale à St-Jean même.



Le Père Armand-Marie



L'abbé Jules Picard et son chef d'oeuvre.



Bénédition du Père Joseph Blouin, à sa première messe solennelle célébrée à St-Jean.

10. Lachance Daniel, né le 16 février 1890, fils de Gabriel Lachance, écuyer et médecin, et d'Eulalie Lachance. Entré chez les Rédemptoristes, il fit sa profession religieuse le 8 septembre 1912 et fut ordonné prêtre le 22 septembre 1917. Missionnaire et prédicateur, il décède le 21 juin 1957, à l'âge de 67 ans et quatre mois.
11. Thivierge, Lucien, né le 18 juin 1891, fils d'Antoine Thivierge, menuisier, et d'Octavie Blouin. Il entre chez les Franciscains le 15 août 1912 et est ordonné prêtre le 29 juillet 1917. Il porte le nom de Père Armand-Marie. Il fut missionnaire au Japon pendant 40 ans. Il est décédé le 1^{er} février 1979 après une paralysie de quatre ans.
12. Baribeau, Joseph-Eugène, né le 23 février 1897. Il entre dans la Communauté des Missionnaires du Sacré-Cœur en 1917 où il est ordonné prêtre en 1923. Après 61 ans de vie religieuse active jusqu'à la fin, le Père Baribeau est décédé le 4 avril 1978.
13. Picard, Jules, né le 23 mai 1900, fils de Joseph Picard, cultivateur, et d'Adéla Therrien. Il fait ses études classiques au Collège de Lévis. Mgr Raymond-Marie Rouleau l'ordonne prêtre le 3 juillet 1927 et lui confie la tâche d'enseignement au Collège de Lévis où il séjournera pendant 10 ans. Il sera par la suite vicaire jusqu'en 1952 où il fut nommé curé à St-Magloire. En août 1966, il accède à la cure de St-Henri de Lévis jusqu'à sa retraite prise en janvier 1970. M. l'abbé Jules Picard réside à Charlesbourg et fait du ministère en fin de semaine.
14. Pouliot, Jean-Maurice, né le 15 octobre 1903 de Jean-Baptiste Pouliot, pilote et d'Alvina Larochelle. Il entre chez les Dominicains où il fut ordonné prêtre en Belgique le 29 juillet 1931. Maître en théologie, il passa 45 ans de sa vie au Japon comme Missionnaire où il fonda l'Institut St-Thomas d'Aquin à Kyoto et travailla tout particulièrement à la traduction des œuvres de St-Thomas d'Aquin. Le Père Vincent-Marie Pouliot est décédé à Québec le 30 décembre 1978 à l'âge de 75 ans après avoir rempli une mission exceptionnelle. À la réception du sacrement des malades, il dit avec douceur et confiance : « Maintenant, je vais à la Maison du Père ! »
15. Pouliot, Onésime, né le 17 mars 1913 de François-Xavier Pouliot, capitaine et de Fédora Chamberland. Fait ses études classiques et théologiques au Petit et au Grand Séminaire de Québec. Le 11 juin 1938, il est ordonné prêtre par le Cardinal J.-M. Villeneuve. Professeur de musique au Séminaire de Québec, il va se perfectionner à Paris pendant trois ans (1946-1949) pour revenir professeur d'orgue et de piano à l'École de Musique de l'Université Laval dont il occupa les hautes fonctions de Directeur de 1954 à 1962. Il est gravement malade en décembre 1972 et est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec où il

décède le 20 janvier 1973 à l'âge de 59 ans et 10 mois. Il fut inhumé dans la crypte de la chapelle du Séminaire.

16. Blouin, Joseph, né le 8 décembre 1916 de Joseph Blouin, cultivateur et boucher par la suite, et d'Alice Gosselin. Âgé de plus de 35 ans, il entreprend des études théologiques en vue du sacerdoce chez les Oblats où il est ordonné prêtre le 15 juin 1958 dans l'église de St-Malo de Québec. Le lendemain, il célébrera sa première messe solennelle à St-Jean. Vicaire à Sept-Îles, à Schefferville et curé à Wabush et à Ste-Augustine, il termine en 1979 une année d'étude à l'Université Laval.
17. Létourneau Raymond, né le 16 mars 1935 de Joseph Létourneau, cultivateur et d'Yvonne Breton, fait ses études classiques au Séminaire du Sacré-Cœur à St-Victor de Beauce, étudie la théologie au Grand Séminaire de Québec à Ste-Foy. Ordonné prêtre dans l'église de St-Jean le 9 juin 1963, il est nommé vicaire à St-Pie X et professeur au Séminaire du Sacré-Cœur. En 1970, nommé vicaire à St-François-Xavier de Duberger, puis aux études en 1971 à l'Université Laval, il est nommé Directeur de la Pastorale au Séminaire de St-Georges en 1972 puis Directeur des études au secondaire, poste qu'il occupe depuis 1976.
18. Breton, Jean-Guy, né le 27 février 1940 de Arthur Breton, cultivateur et d'Irma Asselin. Il fait carrière dans l'enseignement pendant 11 ans à



L'abbé Onésime Pouliot



L'abbé Raymond Létourneau



L'abbé Jean-Guy Breton

Ste-Rose, ville Laval. Il abandonne sa carrière de professeur pour entrer au Grand Séminaire de Québec et étudier la théologie en vue de la prêtrise le 15 septembre 1970. Il est ordonné prêtre à St-Jean dans l'église paroissiale par Mgr Lionel Audet le 24 août 1974. Dès lors, il occupe le poste de vicaire à St-Albert-le-Grand et ensuite celui de vicaire à St-Thomas de Villeneuve où il se dévoue depuis l'automne 1978.

Religieuses nées à St-Jean²⁰

Religieuses Ursulines de Québec

Marie-Blanche Mourier, née le 4 mars 1689, fille de Pierre Mourier, cultivateur, et de Suzanne LeVallet. En religion : Sœur Ste-Thècle, décédée en 1746.

Marie-Anne-Archange Panet, née le 12 juin 1760, fille de Jean-Claude Panet, notaire royal, et de Louise Barolet. En religion : Sœur St-Bernard, décédée en 1833.

Marie-Adélaïde Plante, née le 11 décembre 1796, fille de François Plante, cultivateur, et de Geneviève Thivierge. En religion : Sœur St-Gabriel, décédée en 1888.

Marie-Julie Thivierge, née le 5 novembre 1836, fille de Laurent Thivierge, cultivateur, et de Marie Blouin. En religion : Sœur Ste-Félicité, décédée en 1877.

20. L'ordre des Communautés désignées sera pris à partir de la première entrée en religion.

- Marie-Emma Turcotte, née le 3 juillet 1852, fille de François-Xavier Turcotte, marchand, et d'Élisabeth Rousseau. En religion : Sœur St-Dominique, décédée en 1880.
- Marie-Adélaïde Lachance, née le 23 octobre 1867, fille de Barthélemi Lachance, pilote, et d'Adélaïde Blouin. En religion : Sœur Marie-du-Bon-Secours, décédée en 1946.
- Marie-Gratia Dugal, née le 18 août 1885, fille de Joseph Dugal, capitaine au long cours, et d'Éléonore Blouin. En religion : Sœur St-Jean-l'Évangéliste, décédée en 1910.
- Marie-Juliette LaRue, née le 11 juin 1894, fille d'Émile LaRue, écuyer, notaire royal, et de Virginie Delisle. En religion : Sœur Marie-du-Saint-Sacrement, décédée en 1973.
- Marie-Imelda Filteau, née le 12 mai 1902, fille d'Alphonse-Marie-Auguste Filteau, instituteur, et de Fidélise-Imelda Lachance. En religion : Sœur St-Alphonse.
- Marie-Éliane Lachance, née le 7 mars 1921, fille d'Herménégilde Lachance, pilote, et d'Yvonne Bernard. En religion : Sœur Marie-de-la-Rédemption.

Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec

- Marie-Cécile Plante, née le 13 août 1813, fille de Joseph-Marie Plante, agriculteur, et de Marie-Marguerite Bidet des Rousselles. Entrée le 26 mai 1831, profession le 29 novembre 1832. En religion : Sœur Ste-Thècle, décédée le 8 juillet 1851.
- Marie-Sara Lachance, née le 18 novembre 1849, fille de Barthélemi Lachance, pilote, et d'Anatolie Pouliot. Entrée le 7 juin 1876. En religion : Sœur St-André, profession le 4 décembre 1877, décédée le 28 avril 1919.
- Marie-Anathalie Lachance, née le 21 décembre 1851, fille de Barthélemi Lachance, pilote, et d'Anatolie Pouliot. Entrée le 7 juin 1876. En religion : Sœur St-Eugène, profession le 4 décembre 1877. Trente et unième Supérieure à l'Hôtel-Dieu, de 1892-1898, 1904-1910. Décédée le 5 mars 1927.
- Marie-Emma Lachance, née le 14 octobre 1857, fille de Barthélemi Lachance, pilote, et d'Anatolie Pouliot. Entrée le 28 septembre 1893. En religion : Sœur Marie-du-Carmel, profession le 3 octobre 1895, décédée le 8 septembre 1912.
- Marie-Émilie Turcotte, née le 29 janvier 1868, fille d'Hubert Turcotte, cultivateur, et d'Émélie Royer. Entrée le 24 octobre 1892. En religion : Sœur Marie-de-l'Incarnation, profession le 2 octobre 1894, décédée le 21 décembre 1900.
- Marie-Cymodécée Pouliot, née le 8 août 1869, fille de Pierre Pouliot, chaloupier, et de Luce Ferland. Entrée le 29 septembre 1887. En

religion : Sœur St-Bernard, profession le 19 septembre 1889, décédée le 19 juin 1953.

Religieuses du Bon Pasteur

Marie-Éléonore Thivierge, née le 9 septembre 1830, fille de Laurent Thivierge, cultivateur, et de Marie Blouin. En religion : Sœur Marie-de-la-Présentation, profession en 1850. Elle fut parmi les fondatrices. Décès en 1913.

Marie-Philomène Thivierge, née le 13 décembre 1836, fille de Louis Thivierge, cultivateur, et de Luce Roussel. En religion : Sœur Marie-de-l'Assomption, profession en 1856, décès en 1925.

Marie-Adélaïde Therrien, née le 18 juillet 1841, fille de Louis Therrien, cultivateur, et de Catherine Turcot. En religion : Sœur Sainte-Philomène, profession en 1861, décès en 1889.

Marie-Henriette Delisle, née le 18 décembre 1847, fille de François-Xavier Delisle, pilote, et d'Henriette Gosselin. En religion : Sœur St-Jean-Chrysostome, profession en 1869, décès en 1935.

Marie-Mélanie Blouin, née le 29 septembre 1884, fille de Louis Blouin (Charli), cultivateur, et de Sara Dupuis. En religion : Sœur Marie-du-Saint-Esprit, profession en 1903, décès en 1970.

Marie-Hélène Pouliot, née le 22 avril 1890, fille de Xavier Pouliot, chaloupier, et d'Arsélie Pouliot. En religion : Sœur Marie-du-Crucifix, profession en 1909, décès en 1973.

Religieuses de la Charité de Québec

Marie-Zoé Labrecque, née le 21 octobre 1840, fille d'Antoine Labrecque, pilote, et de Pétronille Rouleau. Entrée en religion le 4 octobre 1860 sous le nom de Sœur Ste-Eugénie, décédée le 21 octobre 1927.

Marie-Henriette Labrecque, née le 4 novembre 1838, fille d'Antoine Labrecque, pilote, et de Pétronille Rouleau. Entrée le 27 mai 1861. En religion : Sœur St-Raphaël décédée le 10 juillet 1907.

Marie-Philomène Lapointe, née le 22 janvier 1853, fille d'Isaac Audet dit Lapointe, cultivateur et de Séraphine Labrecque. Entrée en religion le 1^{er} septembre 1876 sous le nom de Sœur St-Philémon, décédée le 16 mai 1938.

Marie-Cécile Fontaine, née le 2 avril 1853, fille de Pierre Fontaine, pilote, et de Cécile Gobeil. Entrée en religion le 4 septembre 1876 sous le nom de Sœur Sainte-Émérentienne, décédée le 3 décembre 1884.

Marie Fortier, née le 23 juin 1861, fille de Léandre Fortier, cultivateur, et de Scholastique Fortier. Entrée le 13 novembre 1885 sous le nom de Sœur St-Arnold, décédée le 24 novembre 1924.

- Marie-Adèle Lapointe, née le 6 août 1864, fille d'Isaac Audet dit Lapointe, cultivateur, et de Séraphine Labrecque. Entrée en religion le 5 septembre 1895 sous le nom de Sœur St-Procope, décédée le 12 mai 1925.
- Marie-Louise Thivierge, née le 21 juin 1881, fille de Jean-Baptiste Thivierge, menuisier, et d'Emma Langlois. Entrée le 28 août 1900 sous le nom de Sœur St-Lactance, décédée le 17 octobre 1951.
- Marie-Corinne Blouin, née le 19 avril 1883, fille de Pierre Blouin, cultivateur, et de Julie Boissonneault. Entrée le 28 août 1900 sous le nom de Sœur Ste-Florentine, décédée le 15 mai 1965.
- Marie-Irona Thivierge, née le 7 février 1890, fille d'Antoine Thivierge, menuisier, et d'Octavie Blouin. Entrée le 1^{er} décembre 1915, sous le nom de Sœur Ste-Rita, décédée le 19 août 1969.

Religieuses de Jésus-Marie de Québec

- Marie-Philomène Blouin, née le 6 décembre 1852, fille de Jean Blouin, cordonnier, et d'Esther Gosselin. En religion : Sœur Marie-de-l'Incarnation, profession le 15 août 1873, décès le 2 septembre 1911.
- Marie-Philomène Turcotte, née le 3 août 1873, fille d'Anselme Turcotte, cultivateur, et d'Adélaïde Gosselin. En religion : Sœur Marie-de-Loyola, profession le 15 mars 1898, décès le 5 avril 1933.
- Marie-Élise Turcotte, née le 22 août 1879, fille d'Hubert Turcotte, cultivateur, et d'Émilie Royer. En religion : Sœur Marie-Joseph, profession le 28 août 1906, décès le 18 octobre 1963.
- Marie-Fabiola Dugal, née le 26 novembre 1889, fille de Joseph Dugal, capitaine au long cours, et d'Éléonore Blouin. En religion : Sœur Marie-Saint-Cyrille, profession le 19 février 1914, décès le 24 septembre 1959.
- Marie-Estelle Dugal, jumelle d'Horatio, née le 17 septembre 1894, fille de Joseph Dugal, capitaine au long cours, et d'Éléonore Blouin. En religion : Sœur Marie-Saint-Jacques, profession le 15 août 1918.
- Marie-Anna Lachance, née le 5 décembre 1902, fille d'Amédée Lachance, cultivateur, et d'Adéline Drouin. En religion : Sœur Marie-Saint-Célestin, profession le 14 août 1928.

Religieuses des Servantes du Saint-Cœur de Marie

- Marie-Omérine Blouin, née le 4 octobre 1882, fille de Nestor Blouin, marchand, et de Désanges Picard. En religion : Sœur Sainte-Gertrude, profession le 13 août 1914, décédée le 23 juillet 1970.
- Marie-Fédora Fortier, née le 14 décembre 1891, fille de Paul Fortier, cultivateur, et de Virginie Dupuis. En religion : Sœur Saint-André, profession le 13 août 1916.



M. Almanzor Blouin, cultivateur, maire ; Sœur Marie-Clément, née Hélène, Sœur Servante du St-Cœur de Marie ; dame Éva Blouin.

Marie-Fleur-Agathe Blouin, née le 6 janvier 1894, fille de Nestor Blouin, marchand, et de Désanges Picard. En religion : Sœur Sainte-Mélanie, profession le 6 août 1913, retirée à la Maison-Mère à Beauport.

Marie-Marguerite Laverdière, née le 12 février 1912, fille d'Alfred Laverdière, cultivateur, et de Robertine Martel. En religion : Sœur Sainte-Léonce, profession le 11 février 1935, décédée le 20 février 1977.

Marie-Hélène Blouin, née le 19 novembre 1917, fille d'Almanzor Blouin, cultivateur, et d'Éva Blouin. En religion : Sœur Marie-Clément, profession le 25 février 1937.

Marie-Estelle Boissonneault, née le 8 septembre 1931, fille de Gaudiose Boissonneault, charron, et de Marie-Anne Blouin. En religion : Sœur Jean-Luc, profession le 15 août 1960.

Religieuses du Précieux-Sang

Marie-Eustelle Anastasie Thivierge, née le 28 avril 1901, fille de Louis Thivierge, pilote, et de Marie-Emma-Georgianna Royer. Religieuse du Précieux-Sang, 873 Boulevard St-Louis, Trois-Rivières.

Religieuse Dominicaine de Berthierville née à St-Jean

Marie-Annette Pouliot, née le 3 octobre 1907, fille de Jean-Baptiste Pouliot, pilote, et d'Alvina Larochelle. Entrée chez les Dominicaines le 3 octobre 1931, décédée le 15 août 1971.

Religieuses Dominicaines de la Trinité originaires de St-Jean

Marie-Lima Pouliot, née le 7 juin 1886, fille de Jean Pouliot, cultivateur, et de Marie-Anne Plante. En religion : Sœur Marguerite-de-Hongrie, profession le 20 décembre 1920, décédée le 26 février 1978²⁰.

Marie-Aimée Thelcide Paquet, née le 3 juin 1887, fille d'Alphonse Paquet, pilote, et de Sara Pépin dit Lachance. En religion : Sœur Imelda-de-l'Eucharistie, profession et décès le 16 juillet 1906.

Religieuse des Sœurs Blanches, Missionnaires d'Afrique

Marie-Anne Cécile Blouin, née le 12 juillet 1925, fille de Daniel Blouin, cultivateur, et d'Yvonne Lapointe. Entrée dans la Communauté des Sœurs Blanches d'Afrique en avril 1950, elle quittera le Canada en 1952 pour un stage en Angleterre avant de se rendre en mission en Afrique, au Ghana, à Nadoon. Cécile est notre unique missionnaire de St-Jean qui œuvre actuellement en Haute-Volta.

Frères nés à St-Jean

Frères des Écoles Chrétiennes

Narcisse Labrecque, né en 1827, fils de Joseph Labrecque, forgeron, et de Marguerite Curodeau. Prise d'habit en 1844. En religion : Frère Fabien. Décédé aux États-Unis à Troy en 1851.

Georges Labrecque, né en 1831, fils de Joseph Labrecque, forgeron, et de

²⁰. Marie-Lima perdit cinq sœurs mortes de la picote, petite vérole, du premier mars au 23 mars 1892.



Soeur Cécile Blouin



Soeur Estelle Boissonneault

Marguerite Curodeau. Prise d'habit en 1847. En religion : Frère Jean-de-la-Croix. Décédé à Baltimore en 1854.

Charles Héli dit Breton, né en 1837, fils de Georges Héli dit Breton, agriculteur, et de Geneviève Laisné dit Laliberté. Prise d'habit en 1859. Décédé à Montréal en 1900.

Frère Franciscain

Paul Dupuis, né le 1^{er} janvier 1863, fils de Joseph Dupuis et d'Henriette Blouin. Postulant en janvier 1899, novice le 14 janvier 1902, il fait profession le 18 janvier 1903. Il décède à Montréal le 27 juillet 1949.

Frère Sainte-Croix

Xavier Fortier, né le 27 juin 1866, fils de Léandre Fortier, cultivateur, et de Scholastique Fortier. Il est décédé à Montréal, à la Côte-des-Neiges en 1900. Il était le frère jumeau de Joseph Fortier.

Frère Mariste

Louis-Joseph-Eudore Blouin, né le 2 février 1897, fils de Joseph Blouin, cultivateur, et de Joséphine Marquis. Il est décédé au Château-Richer en octobre 1954.

LA VIE POLITIQUE À ST-JEAN

En 1971, Vincent Lemieux publiait une étude poussée sur les relations entre les liens de la parenté et le comportement politique des résidents de l'Île d'Orléans¹. La communauté insulaire, considérée comme rurale, constitue un laboratoire de choix où M. Lemieux étudie les comportements politiques avec toute l'application d'un chercheur de toute première classe. Le lecteur intéressé à l'aspect politique des Orléanais y trouvera son compte.

Pour les élections fédérales et provinciales avant 1936, M. Lemieux dégage cette conclusion :

... Deux localités, St-Pierre et St-Jean, se distinguent assez nettement des autres pour leur attachement, l'une au Parti Conservateur, l'autre au Parti Libéral. À St-Pierre, non seulement le Parti Conservateur obtint-il toujours la majorité des votes exprimés, mais le nombre des votes est toujours trois ou quatre fois plus élevé que ceux du Parti Libéral. L'avantage des libéraux sur les conservateurs est moins grand à St-Jean, mais ils y obtiennent toujours la majorité².

Pour les élections fédérales et provinciales, depuis longtemps St-Jean a plus d'un bureau de scrutin :

... De façon générale, *le village* se montre plus libéral que les deux bouts de la localité, *le haut* étant toutefois plus libéral que *le bas*. Ainsi, aux élections fédérales de 1957 et 1958, il n'y a qu'au *village* que les libéraux sont plus nombreux que les conservateurs, tandis que, dès 1949, ceux-ci étaient majoritaires dans *le bas*, même si de 60 à 70 pour cent des électeurs des deux autres subdivisions préféraient les libéraux. Les différences sont tout aussi nettes sur le plan provincial, où depuis 1948, année où l'on crée un troisième bureau de scrutin à St-Jean, l'Union Nationale a toujours triomphé dans *le bas* de la localité alors qu'elle ne triomphait qu'en 1956 et 1960 *au village*, et à chaque occasion, sauf en 1948, dans *le haut*...³

1. LEMIEUX, Vincent, *Parenté et Politique, l'Organisation sociale dans l'Île d'Orléans*, Les Presses de l'Université Laval, 1971, 250 pages, p. 26, 2^e paragraphe.

2. *Ibidem*, p. 26, 4^e paragraphe.

3. *Ibidem*, p. 40-41. Ce passage me rappelle le texte historique de Hubert LaRue, *l'Élection des marguilliers*, Cf. *Mélanges historiques, littéraires et d'économie politique*, Vol. 1, Québec, Garant et Trudel, éditeurs, 1870, 299 p., pages 54-71.

St-Jean est la localité la plus politisée de l'île

Les élections fédérales et provinciales ont toujours suscité un très grand intérêt dans toutes les paroisses de l'île. *Les élections locales*, municipales, scolaires ou de marguillier n'ont jamais suscité un intérêt continu et une cabale opiniâtre sauf à St-Jean !... puis à Ste-Famille... loin en arrière :

St-Jean et St-Pierre ... Toutefois, on observe quand même une nette différence entre certaines de nos localités, les deux cas extrêmes étant celui de St-Pierre, où dans le très grand nombre des élections locales l'unanimité a été sauvegardée, et celui de St-Jean où, dans le passé surtout mais encore récemment, plusieurs élections locales ont donné lieu à une vive compétition entre deux candidats et plus.

À St-Pierre ...
De toute les élections annuelles *de marguillier* qui ont eu lieu à St-Pierre de 1870 à 1962, année où nous avons commencé notre recherche, une seule, celle de 1961, ne fut pas décidée à l'unanimité.

À St-Jean ...
De 1870 à 1962, il fut également très rare, à St-Pierre, que des élections municipales et scolaires se décident autrement qu'à l'unanimité... *des quelque 300 postes de maire ou de conseiller municipal... moins de dix l'ont été à la suite d'une élection à la majorité des voix. On ne relève que cinq années (1887, 1889, 1894, 1924 et 1947)...*

Il est tout particulièrement remarquable que les changements de gouvernement à Québec ne semblent pas avoir entraîné, à St-Pierre, des changements au sein du conseil municipal, sauf peut-être après 1960, où, sans occasionner des élections entre candidats opposés, les libéraux ont réussi à imposer quelques-uns de leurs hommes...

Alors qu'une seule élection de marguillier, à St-Pierre, durant la période de 1870-1962, fut décidée à la majorité des voix, *vingt-deux le furent à St-Jean*, toutes avant 1910. De ces vingt-deux élections, trois seulement eurent lieu de 1900 à 1910. C'est donc dire que, *de 1870-1900, deux élections de marguillier sur trois ont donné lieu à une lutte entre deux adversaires...*⁴

La présence à St-Jean de pilotes est un facteur important dans la compétition politique. Les élections de marguillier se tenaient à la fin de décembre. À ce moment de l'année, les pilotes avaient terminé leur travail et n'avaient d'autre occupation hivernale que la politique. De plus, les pilotes étaient disponibles pour entreprendre les élections à la mairie ou aux postes de conseillers puisque avant 1900, ces élections se tenaient lors de la quatrième semaine de janvier : ce qui donnait un certain répit aux « cabaleurs ». Évidemment, les pilotes étaient bien placés pour se procurer de la boisson en contrebande, la Jamarie — le rhum de la Jamaïque — liquide très recherché pour lier les votes et délier les consciences !

4. *Ibidem, passim*, pp. 57-60.

Au point de vue municipal, depuis 1884 à 1962, «il est arrivé une année sur trois que des élections à un poste ou à plus d'un poste ont été décidées à la majorité des voix... C'est surtout au dix-neuvième siècle que ces élections à la majorité des voix survinrent, mais il s'en produisit encore en 1931, 1937, 1939, 1950, 1951, 1954 et 1961⁵.

Intrigues
politiques

On remarque également que chacun des changements de gouvernement à Québec, depuis 1936, a entraîné à St-Jean, que ce soit par élection à la majorité des voix ou autrement, des réaménagements partisans dans la composition du conseil municipal, ou du moins des tentatives de réaménagement des unionistes, si bien que, à la suite de la victoire libérale en 1939, rien ne se produisit sur le plan municipal. Même après la victoire de l'Union Nationale à Québec, en 1944, les libéraux demeuraient les plus nombreux au conseil municipal... St-Jean crut bon de se donner, en 1949, un maire unioniste. Toutefois, en 1950, 1951, et 1954, les unionistes furent impuissants à imposer tous leurs hommes aux postes de conseillers. Ce n'est qu'à la fin du long règne de seize ans de l'Union Nationale que le conseil municipal à St-Jean se trouva nettement dominé par les unionistes. Dès 1961, toutefois, le maire unioniste, qui était en place depuis 1949, fut défait par un adversaire libéral, et les trois conseillers sortants, tous unionistes, subirent également la défaite aux mains de trois libéraux.

Après 16 ans
de pouvoir,
les unionistes
au conseil.

Le même processus se produisit du côté de la commission scolaire, où graduellement, après 1948, les unionistes s'emparèrent des postes de commissaires et de celui de président, pour en être ensuite délogés après 1960⁶.

Le vote des femmes

S'il est un domaine où l'homme a exercé son patriarcat c'est bien celui de la politique. Au Canada, la femme obtint le droit de vote le vingt mai 1918, elle put exercer ce droit le six décembre 1921. Au Québec, ce droit fut acquis le quatre avril 1940 et exercé en 1944. Avant l'année 1962, il allait de soi que la femme votait du même bord que son mari. S'il y avait des jeunes qui votaient, leur suffrage était pour le même candidat que celui de leur père.

En 1962, les jeunes influenceront le vote de leurs parents

Trois élections se tinrent au cours des années 1962 et 1963: d'abord, le 18 juin 1962, c'est l'élection fédérale où les Créditistes prennent plusieurs sièges dans la région de Québec dont celui de Montmorency; l'élection provinciale précipitée avec le thème de la nationalisation de l'électricité,

5. *Ibidem*, p. 63, sixième paragraphe.

6. *Ibidem*, p. 64, deux premiers paragraphes.

élection tenue le 14 novembre 1962, enfin l'élection fédérale du 8 avril 1963 pour former un gouvernement majoritaire.

Disons d'abord qu'en 1960, Lesage s'est fait élire à Québec et son gouvernement mettrait la fin du *mauvais patronage*. Le déclin du patronage amène les organisateurs d'élection à être moins partisans et moins militants puisqu'il rend ces organisateurs impuissants. La paternité y perd de la motivation politique par des petits revenus de voirie ou des chances d'engagement d'un enfant au gouvernement.

Une plus grande scolarisation des enfants et le contact des jeunes travailleurs dans la ville de Québec avec des gens de classe moyenne qui écoutent Réal Caouette au seul canal de télévision de langue française, « le dimanche soir, à l'heure du repas, entre deux autres émissions très populaires »,⁷ les rend d'abord sceptiques, puis curieux d'entendre Caouette lui-même et confiants en cet homme qui doit avoir raison car ni les libéraux ni les conservateurs ont le courage de lui répondre. Bien avant les élections de 1962, Caouette avait son émission. Si bien que lorsque les élections se tiennent, il était trop tard pour les autres partis : « Caouette avait raison ! »... « La finance mène les gouvernements ! »... « Les Banques ne sont pas intéressées à mettre plus d'argent sur le marché, on sait pourquoi ! »... « Il n'y avait rien à perdre à essayer les Créditistes !... », voilà autant de réponses que recevaient les organisateurs d'élection, moins enthousiastes pour les raisons que l'on sait. M. Vincent Lemieux écrit ceci :

... Écoutons un organisateur créditiste, en notant d'ailleurs que plus que d'autres les créditistes sont responsables, par leur action de ce retournement. Parlant de l'élection fédérale de 1962, qui a mis le Crédit Social sur la carte politique du Québec, il disait :

Ici, à St-Jean, nous avons commencé par gagner les jeunes, puis ceux d'âge moyen. Quand nous entrions dans une maison, nous demandions d'abord de voir les jeunes. Nous étions convaincus que, si nous gagnions les jeunes, ils gagneraient ensuite leurs parents⁸.

Ainsi donc, les jeunes ont vraiment exercé et exercent encore une influence réelle sur leurs parents. Cette influence ne se limite d'ailleurs pas seulement à la politique.

Le patronage

Il faudrait ici faire une longue étude sur le terme lui-même. Le patronage vient du mot patron, du latin *pater* qui signifie père. D'ailleurs, lorsqu'on parle de quelqu'un qui a été très bon, compréhensif avec nous, ne disons-nous pas qu'il a été un père pour nous ? Le bon patronage dont parlait M. Lesage est peut-être celui-là !

7. *Ibidem*, p. 150, deuxième paragraphe.

8. *Ibidem*, p. 223, 2^e paragraphe.

M. Vincent Lemieux y distingue trois autres formes de patronage. Il y a le *népotisme*, du latin *népos* qui signifie cousin. Les faveurs politiques iront d'abord et avant tout à notre parenté, à ceux qui nous sont liés par le sang. Ensuite, il y a le *favoritisme* «qui s'exerce systématiquement en faveur de quelques-uns qui sont mieux considérés, à l'exclusion des autres.» Puis il y a le *graissage* que «l'on peut définir comme un bénéfice excessif ou frauduleux que s'accorde ou que se voit accorder une des parties à la redistribution politique»⁹.

Y a-t-il eu du patronage à St-Jean? La question est directe et la réponse est aussi limpide. Oui, il y a eu du patronage à St-Jean. Dans quel sens? Dans tous les sens du terme. Des preuves à l'appui? Il n'appartient pas à cet article de soulever une polémique, il en a assez eues à St-Jean. Qu'on se rappelle l'affaire de l'école en 1879, les procès de clôture ou les cessations des droits de passage à la suite d'une élection perdue et chaudement disputée!

Sainte Concorde, priez pour nous!...

9. *Ibidem*, p. 227 et 228.

PREMIERS MINISTRES DU CANADA DEPUIS 1867

Depuis 1867 à 1979, les Conservateurs (C.) ont dirigé les destinées canadiennes pendant 44 ans; les Libéraux (L.), pendant 67 ans.

- C. Le très honorable sir John Alexander Macdonald
(1 juillet 1867-6 novembre 1873) — (16 octobre 1878-6 juin 1891)
- L. L'honorable Alexander Mackenzie
(7 novembre 1873-9 octobre 1878)
- C. L'honorable sir John Joseph Caldwell Abbott
(16 juin 1891-24 novembre 1892)
- C. Le très honorable sir John Sparrow David Thompson
(5 décembre 1892-12 décembre 1894)
- C. L'honorable sir Mackenzie Bowell
(21 décembre 1894-27 avril 1896)
- C. L'honorable sir Charles Tupper
(1 mai 1896-8 juillet 1896)
- L. Le très honorable sir Wilfrid Laurier
(11 juillet 1896-6 octobre 1911)
- C. Le très honorable sir Robert Laird Borden
(10 octobre 1911-10 juillet 1920)
- C. Le très honorable Arthur Meighen
(10 juillet 1920-29 décembre 1921) — (29 juin 1926-25 septembre 1926)
- L. Le très honorable William Lyon Mackenzie King
(29 décembre 1921-26 juin 1926) — (25 septembre 1926-6 août 1930)
— (23 octobre 1935-15 novembre 1948)
- C. Le très honorable Richard Bedford Bennett
(7 août 1930-23 octobre 1935)
- L. Le très honorable Louis Stephen St-Laurent
(15 novembre 1948-21 juin 1957)
- C. Le très honorable John George Diefenbaker
(21 juin 1957-22 avril 1963)
- L. Le très honorable Lester Bowles Pearson
(22 avril 1963-20 avril 1968)
- L. Le très honorable Pierre Elliott Trudeau
(20 avril 1968-4 juin 1979)
- C. Le très honorable Joe Clark
(4 juin 1979-)

**REPRÉSENTANTS À LA CHAMBRE DES COMMUNES
D'OTTAWA DU COMTÉ DE MONTMORENCY 1867-1979¹⁰**

*N.B. : Les élections partielles sont indiquées par ***.*

MONTMORENCY:

- 7 août-20 sept. — 1867: Hon. Joseph Cauchon, Cons.
 ***11 décembre — 1867: Jean Langlois, Cons.
 20 juil.-12 oct. — 1872: Jean Langlois, Cons.
 22 janvier — 1874: Jean Langlois, Cons.
 17 septembre — 1878: Pierre-Vincent Valin, Cons.
 ***14 février — 1880: Auguste-Réal Angers, Cons.
 ***9 décembre — 1880: Pierre-Vincent Valin, Cons.
 20 juin — 1882: Pierre-Vincent Valin, Cons.
 22 février — 1887: Charles Langelier, Lib.
 ***25 juillet — 1890: Louis-Georges Desjardins, Cons.
 5 mars — 1891: Joseph-Israël Tarte, Lib.
 ***10 mars — 1892: Arthur-Joseph Turcotte, Lib.
 23 juin — 1896: Thomas Chase Casgrain, Cons.
 7 novembre — 1900: Thomas Chase Casgrain, Cons.
 3 novembre — 1904: Georges Parent, Lib.
 26 octobre — 1908: Georges Parent, Lib.
 21 septembre — 1911: Rodolphe Forget, Cons.

CHARLEVOIX-MONTMORENCY: (Selon la redistribution de 1914)

- 17 décembre — 1917: Pierre-François Casgrain, Opposition, Lib.
 6 décembre — 1921: Pierre-François Casgrain, Lib.

QUÉBEC-MONTMORENCY: (Selon la redistribution de 1924)

- 29 octobre — 1925: Henri-Edgar Lavigueur, Lib.
 14 septembre — 1926: Henri-Edgar Lavigueur, Lib.
 28 juillet — 1930: Charles-Napoléon Dorion, Cons.
 14 octobre — 1935: Wilfrid LaCroix, Lib.
 26 mars — 1940: Wilfrid LaCroix, Lib.
 11 juin — 1945: Wilfrid LaCroix, Lib.
 27 juin — 1949: Wilfrid LaCroix, Lib.
 10 août — 1953: Wilfrid LaCroix, Lib.
 10 juin — 1957: Wilfrid LaCroix, Lib.
 31 mars — 1958: Robert Lafrenière, P.C.
 18 juin — 1962: Guy Marcoux, Crédit Social
 8 avril — 1963: Guy Marcoux, Crédit Social
 8 novembre — 1965: Ovide Laflamme, Lib.
 25 juin — 1968: Ovide Laflamme, Lib.
 30 octobre — 1972: Ovide Laflamme, Lib.
 8 juillet — 1974: Louis Duclos, Lib.

¹⁰. Renseignements selon le *Guide Parlementaire*.

**PREMIERS MINISTRES DE LA
PROVINCE DE QUÉBEC DEPUIS 1867**

Les Conservateurs (C.) ont dirigé la province pendant 25 ans, les Libéraux (L.) pendant 61 ans, le Parti Québécois (P.Q.) en est à sa troisième année, l'Union Nationale (U.N.) pendant 23 ans.

L'hon. P.-J.-O. Chauveau	1867-1873 — C.
L'hon. Gédéon Ouimet	1873-1874 — C.
L'hon. Sir Charles de Boucherville	1874-1878 — C.
L'hon. Sir Henry Joly	1878-1879 — L.
L'hon. Sir Adolphe Chapleau	1879-1882 — C.
L'hon. J.-A. Mousseau	1882-1884 — C.
L'hon. J.-J. Ross	1884-1887 — C.
L'hon. Sir Olivier Taillon	1887-1887 — C.
L'hon. Honoré Mercier	1887-1891 — L.
L'hon. Sir Charles de Boucherville	1891-1892 — C.
L'hon. Olivier Taillon	1892-1896 — C.
L'hon. E.-J. Flynn	1896-1897 — C.
L'hon. F.-C. Marchand	1897-1900 — L.
L'hon. S.-N. Parent	1900-1905 — L.
L'hon. Sir Lomer Gouin	1905-1920 — L.
L'hon. L.-Alexandre Taschereau	1920-1936 — L.
L'hon. Adélar Godbout	1936-1936 — L.
L'hon. Maurice Duplessis	1936-1939 — U.N.
L'hon. Adélar Godbout	1939-1944 — L.
L'hon. Maurice Duplessis	1944-1959 — U.N.
L'hon. Paul Sauvé	1959-1960 — U.N.
L'hon. J.-Antonio Barrette	1960-1960 — U.N.
L'hon. Jean Lesage	1960-1966 — L.
L'hon. Daniel Johnson	1966-1968 — U.N.
L'hon. Jean-Jacques Bertrand	1968-1970 — U.N.
L'hon. Robert Bourassa	1970-1976 — L.
L'hon. René Lévesque	1976- — P.Q.

**REPRÉSENTANTS À L'ASSEMBLÉE NATIONALE
DU COMTÉ DE MONTMORENCY 1867-1979**

Nom	Allégeance & année d'élection ¹¹	Poste(s) occupé(s)
CAUCHON, Joseph-Édouard	(C.) 1867-1874	
ANGERS, Auguste-Réal	(C.) 1874-1878	Solliciteur-général : 22/09/1874-25/01/1876 Procureur général : 25/01/1876-08/03/1878 Lieutenant-gouverneur : 24/10/1887-05/12/1892
LANGELIER, Charles	(L.) 1878-1881	
DESJARDINS, Louis-Georges	(C.) 1881-1890	
LANGELIER, Charles (L.)	1890-1892	Secrétaire et Régistraire : 22/08/1890-21/12/1891 Président du Conseil exécutif : 30/06/1890-21/12/1891
CASGRAIN, Thomas-Chase	(C.) 1892-1896	Procureur général 21/12/1891-12/11/1892 31/12/1892-11/05/1896
BOUFFARD, Édouard	(C.) 1896-1900	
TASCHEREAU, Louis-Alexandre	(L.) 1900-1936	Premier ministre : 09/07/1920-11/06/1936 Ministre des Travaux publics et Travail : 17/10/1907-25/08/1919 Procureur général : 25/08/1919-13/03/1936 Ministre des Affaires municipales : 30/04/1924-27/06/1936 Trésorier Président, Conseil exécutif : 09/07/1920-11/06/1936
ROY, Joseph-Félix	(U.N.) 1936-1939	-15/07/53
DUMOULIN, Jacques	(L.) 1939-1948	
PRÉVOST, Louis-Alfred-Yves	(U.N.) 1948-1962	Ministre des Affaires municipales : 15/07/1953-26/09/1956 Secrétaire et Régistraire : 26/09/1956-05/07/1960
GERVAIS, Albert	(U.N.) 1962-1966	
TREMBLAY, Gaston	(U.N.) 1966-1970	
VÉZINA, Louis	(L.) 1970-1973	
BÉDARD, Marcel	(L.) 1973-1976	
RICHARD, Clément	(P.Q.) 1976	Président de l'Assemblée nationale : 25/11/1976-

11. Allégeance : C. Conservateur, L. Libéral, P.Q. Parti Québécois, U.N. Union Nationale.

ÉPILOGUE

**RÉMINISCENCES D'ENFANTS
À ST-JEAN, ÎLE D'ORLÉANS:
LE TEMPS**

Ô temps, suspends ton vol!
Et vous, heures propices, suspen-
dez votre cours!

(Lamartine)

Ma vie à la campagne était scandée par le temps :

Le temps de faucher et le temps d'engranger

Le temps des foins et le temps du grain.

Quel beau temps pour battre!...

Le temps des fraises,

Le temps des framboises,

Le temps des bleuets,

Le temps des confitures!

Le temps des marinades,

Le temps des conserves,

Le temps des cerises à grappe,

Le temps des patates,

Le temps des anguilles!

Et le temps du vin!...

C'est le temps de bûcher, disait mon père,
juste après le temps des labours.

Avec les premières neiges, c'était le temps
de traîner (le bois) et pour les jeunes le
temps de glisser, le temps de patiner sur le
lac à LaRue.

Pendant les gros froids du temps des Fêtes
et le temps de vacances des enfants, c'était
le temps de scier, le temps de fendre le bois.

À la fin de novembre, c'était

le temps des Quarante-Heures, puis

le temps de l'Avent,

le temps des Fêtes,

le temps des veillées,

le temps des visites,

le temps du mardi gras marquait la fin

du temps du carnaval qui se terminait bien mal par

le temps du Carême!

Soudain, c'était

le temps d'entailler,
 le temps de faire bouillir,
 le temps des sucres!
 le temps des veaux,
 le temps des oiseaux blancs qui noircissaient nos
 lignettes et remplissaient nos cœurs de joie;
 le temps de la Semaine-Sainte,
 le temps de Pâques,
 le temps des fiançailles,
 le temps des noces à venir!

Prosaïquement revenaient

le temps du grand ménage,
 le temps d'herser,
 le temps de rouler,
 le temps de fumer les champs,
 le temps de semer les patates-à-relais-à-mains d'enfants
 après le passage de la charrue double,
 le temps de manquer l'école,
 le temps de planter les fraises,
 et le sacré temps de sarcler!...

Tout cela, à l'intérieur

du temps de Tachereau ou de Duplessis,
 du temps de Dumoulin ou d'Yves Prévost,
 du temps d'Arthur Paquet, d'Almanzor ou
 d'Auguste Blouin,
 du temps d'Ernest Blouin, Président d'école,
 du temps du Curé Hunt ou du Curé Émond,
 du temps de la grippe espagnole,
 du temps de la crise,
 du temps du tremblement de terre,
 du temps où la grange à Vila (Ovila) a brûlé
 du temps où l'on a bâti la grange,
 du temps où un tel était sur les planches.

Qu'il était donc beau

ce temps des lilas!
 ce temps du mois de Marie!
 le temps de marcher au petit catéchisme!
 le temps de la petite communion!
 le temps de la grande communion solennelle!
 les gars, d'un bord, les filles, de l'autre!
 le temps de la confirmation et de la visite du Cardinal!
 le temps de la visite de l'inspecteur!

le temps de la procession: des maisons et
chemins décorés!
le temps des vacances!
le temps de la Plage Orléans!
le temps des vues!
le temps de la pêche!
le temps des amitiés candides!

Infailiblement revenaient

le temps de faucher et d'engranger,
le temps de fouler les voyages de foin,
le temps de traire les vaches,
le temps de jouer au *bistori* ou à la balle,
le temps...,
le temps...

«Il y a un temps pour tout, nous dit la Bible,
un temps pour enfanter,
et un temps pour mourir;
un temps pour planter,
et un temps pour arracher le plant...
un temps pour chercher...
un temps pour coudre...
un temps pour se taire,
et un temps pour parler...» (Quo 3, v. 1-8)

collectivement, il nous faut sortir du cercle décrit par le temps :

Le temps est un DON de Dieu :
ou bien, le temps nous mûrit
et nous burine ;
ou bien, le temps nous chagrine
et nous aigrit.

Confinés à nos lumières, le temps est incompréhensible : il est un
cercle sans avenir.

Ouverts à la Bonne Nouvelle, le temps se transforme en une vie sans
fin, ouverture à des amitiés éternelles !

Ce sera la TEMPS DE VIVRE
SANS LE TEMPS :
LA FÊTE,
LA FÊTE,
L'ÉTERNELLE FÊTE !

Un conteur: Mon oncle Arthur Breton



Lorsque j'étais jeune enfant, mon oncle Arthur passait pour un homme extraordinaire en soirée. Personne ne s'ennuyait avec lui. Il chantait, contait des histoires et racontait des circonstances exceptionnelles où il était un héros incontesté. Lors de son aventure avec l'ours, il l'avait échappé belle :

« J'étais seul, disait-il, en pleine forêt. Je bûchais. C'était l'automne. Justement une journée du mois de novembre. La « breunante » commençait. Un ours se dresse « dret » devant « moé ». Dans ce temps-là, surenchérait-il, les animaux parlaient et comprenaient ce que l'on disait... Cela a bien changé depuis!..., soulignait-il, d'un ton évocateur.

« Je lui ai dit : Tiens l'ami, tu arrives juste à temps ! Tu vas m'aider à abattre cet arbre. Après, on jamera, on s'entendra ». L'ours mis sa patte. J'enlevai le « coin ». L'ours était pris. Il criait. Il hurlait. Il me suppliait de le délivrer. Moi, comme de raison, je me sauvais de toutes mes jambes. Je descendais à la maison, m'entends-tu?... oui, je descendais!... De temps en temps, je regardais en arrière. J'avais eu la peur de ma vie ! Je me croyais fini ! Maintenant, j'étais en sécurité. Quelques minutes plus tard, j'entendis des bruits de pas dans la neige. Je me sauvais, je me sauvais, je n'en pouvais plus : l'ours me rattrapait. Tiens, je me suis dit : il n'y a qu'une chose à faire : je baissai mes pantalons et je m'accroupis. « Non, dit l'ours, tu m'as eu tantôt dans ta « craque ». Tu ne me reprendras pas. » Sur cela, disait mon oncle, l'ours est retourné dans les bois ».

Nous, les gamins, nous étions bien soulagés... mais mon oncle avait encore quelque chose à dire :

« ... l'ours est retourné dans la forêt et depuis..., ponctuait-il, sur un ton triomphal en tirant ses deux grosses bretelles : personne n'a vu un ours à l'île... ! »

Et ma tante Arthur d'appuyer son homme en disant : « c'est la vérité vraie, mes enfants, il n'y a pas d'ours à l'île!... »

C'est à ce moment que le conte a atteint son sommet : un enfant s'est levé, a embrassé mon oncle Arthur. Ainsi, aux yeux de tous, il était couronné héros. Nul n'en doutait... pas même un adulte. C'était indicible, extraordinaire ! Je vous le dis, moi, qui l'ai vu de mes propres yeux, moi, qui ai tout entendu de mes propres oreilles!...

CHRONIQUES

- 1691 - Le plus ancien document de la fabrique est celui d'une Fondation d'une messe, datée du 29 avril 1691, par Thomas Plante. Pour cette fondation, en l'honneur de St-Jean-Baptiste, il verse 35 livres... Ce Thomas Plante est décédé le 20 août 1730... il eut sa sépulture à l'issue de la messe dominicale.
- 1706 - Aujourd'hui le 15 juin, Louis Hournet et sa Dame Marie-Anne Genest sont les heureux parents de triplets — Georges, François et Catherine. — L'histoire nous apprend qu'ils furent inhumés le même mois respectivement le 19, 25 et 29 juin.
- 1766 - Trois Acadiens, enfants de M. Claude Harseneau et de Marie Coumeau furent baptisés à St-Jean le deux novembre 1766. Il s'agit de Pierre et de Pélagie, nés le 14 juillet 1761 et de Charlotte Harseneau, née le 8 novembre 1762, enfants légitimes du couple ci-haut désigné. Après la déportation des Acadiens, ceux-ci s'établirent dans plusieurs localités de la Province de Québec et dans l'est des États-Unis. La cérémonie du baptême eut lieu peu de temps après leur arrivée. Autrefois, ils habitaient Gascon.
- 1786 - Épidémie. Inhumation de cinq enfants de la même famille en 17 jours; enfants de M. Louis Cochon dit Laverdière et de Dame Josephite Guérard. Le 18 avril: Catherine Laverdière, décédée la veille, à l'âge de 9 ans et 3 mois. Le 21 avril: Marie-Anne, décédée la veille, à l'âge de 8 ans. Le 22 avril: Antoine, décédé la veille, à l'âge de 12 ans. Le 23 avril: Marie-Josette, décédée la veille, à l'âge de 15 ans. Le 4 mai: Louis, baptisé le 7 avril.
- 1850 - Le 4 janvier. Jean-Baptiste Cochon dit Laverdière, l'un des commissaires d'école et Jean-Baptiste Fortier, tous deux habitants et cultivateurs ont cédé à Alexis Delisle, François Blouin et Joseph Delisle, ces deux derniers, cultivateurs, tous trois commissaires d'école, un campeau de terre, 5 perches de terre en carré, à distraire de leurs terres respectives, (Jean-Baptiste Cochon dit Laverdière et Jean-Baptiste Fortier) pour la maison d'école. Cette cession est gratuite.
- 1852 - Le Curé Antoine Gosselin répond à 82 questions de l'Évêque concernant la paroisse de St-Jean. Il avait eu l'originalité de répondre sur une lisière qui mesure 56 pouces de long par 13 pouces de large. Voici l'essentiel des réponses. (Archives de l'Archevêché de Québec).

Population de St-Jean 1242, 231 familles, 810 communiants. Il n'y a pas de familles d'origine étrangère. Il y a eu 53 baptêmes en 1852, 11 mariages, 21 sépultures, aucune naissance illégitime. Dix jeunes gens ont laissé la paroisse, un seul pour les États-Unis, quatre familles sont arrivées.

On compte 98 emplacements, 4 écoles : 144 enfants fréquentent, savoir au n° 1 — 31 garçons et 23 filles ; au n° 2 — 23 garçons et 25 filles ; au n° 3 — 24 garçons et 14 filles ; une école indépendante : 8 garçons et 12 filles. La paroisse ne possède pas de bibliothèque. — La société de Tempérance a été établie dans la paroisse depuis le 12 novembre 1842, à peu près tous les membres de la paroisse sont tempérants. Il n'y a pas d'Auberge dans la paroisse depuis 1845.

1861 - Alexis Paradis, instituteur de l'école n° 3, 23 ans. Il gagne 152,\$ par année. L'école de 30 pieds de longueur sur 28 de largeur est fréquentée par 25 élèves, filles et garçons.

Notaire Nazaire LaRue.

Archives nationales du Québec.

1862 - Attention aux lampes à l'huile ! Le notaire Nazaire LaRue était nouvelliste pour St-Jean au journal *le Canadien*. Le 1^{er} janvier 1862, il écrit une lettre à propos d'un accident déplorable arrivé hier soir chez Pierre Pouliot, chaloupiier à la rivière Lafleur. Ce feu est dû à l'usage *des lampes* nouvellement introduite et de l'huile de charbon. Mme Pierre Pouliot est gravement brûlée.

1867 - Bibliothèque paroissiale. Le curé Antoine Gosselin destine ses livres de piété et de prières chrétiennes et autres livres à l'établissement d'une bibliothèque paroissiale. Cette bibliothèque « serait établie, écrit-il, dans l'an de mon décès, par mon successeur curé pour l'usage exclusif des paroissiens de St-Jean ». (Testament du curé Gosselin). Quand j'étais enfant de chœur, cette bibliothèque existait toujours dans le vestibule de la sacristie. Elle a cessé ses opérations au début des années 1950. Depuis, *le meuble est devenu vestiaire*.

1871 - M. Nazaire LaRue, cesse d'exercer sa fonction de notaire. Depuis 1830, il a rédigé 6042 actes.

1880 - Selon le cadastre pour la paroisse de St-Jean, il y a 308 propriétaires fonciers. (Livre de la voirie, pages 129-138).

1880 - 25 sept. — La fabrique donne en contrat à Léandre Pouliot la construction de la maison du bedeau ayant 34 pieds par 28. Comme paiement, il aura 375,\$ et le vieux presbytère dont il devra employer « tout ce qu'il y a de sain. La maison devra être logeable le 15 décembre et livrée au printemps ».

1885 - Le 12 février. Inhumation de Angélique Campagna, décédée à 100 ans moins 33 jours, veuve de feu Jean Lachance, cordonnier.

- 1890 - Le pont Lafleur. Le 1^{er} décembre, le maire Cyrinus Blouin rend compte de ses entretiens avec Charles Langelier et le conseil désire confier au gouvernement de la province la construction des supports en maçonnerie et la *super structure* métallique du pont projeté de la rivière Lafleur. Le Conseil paye 800\$.
- 1902 - Le 16 juillet, la paroisse fera son pèlerinage annuel en bateau. Départ le matin à six heures au prix de 0,40\$.
- 1907 - Inhumation de trois enfants de la même famille en 15 jours. Les trois enfants de feu Joseph Gagnon, autrefois cultivateur, et de Lumina Thivierge. Morts de la diphtérie, Stanislas, 6 ans, fut inhumé le 2 janvier ; Lumina, 4 ans, le 11 janvier et Paul-Henri, 8 mois, le 17 janvier.
- 1917 - Élection fédérale. La conscription votée par les Conservateurs trouve très peu d'appui dans la province de Québec. Le comté de Montmorency dont fait partie l'Île d'Orléans n'échappe pas à ce phénomène. Le candidat conservateur, Joseph-Édouard Barnard fut défait par l'ex-maire de Québec, Henri-Edgar Lavigueur par une majorité de 4,253. Lavigueur obtient 4 799 suffrages ; Barnard, 546. À l'île, Barnard n'a reçu que 44 votes sur 696 votes valides ; à St-Jean, 7 votes sur 164 votes valides.

Votes de l'Île d'Orléans — N.B. Les femmes ne votaient pas.							
	Arron- disse- ments	Joseph- Édouard Barnard	Henri- Edgar Lavigueur	Votes donnés	Votes reje- tés	Votes pas comptés	Électeurs sur la liste
Ste-Pétronille	1	6	48	54	—	—	78
St-François	1	1	86	87	—	—	106
St-Pierre	1	1	98	99	—	—	115
St-Jean	1	7	157	164	1	—	186
St-Laurent	1	21	134	155	—	1	186
Ste-Famille	1	8	129	137	—	—	157
		44	652	696	1	1	828

Extrait : Canada Directeur Général des élections, rapport sur la 13^e élection générale de 1917, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1920.

- 1925 - Le 28 février, St-Jean est témoin d'un tremblement de terre. La croix du clocher de l'église a été renversée et le coq y a perdu *quelques plumes*. La fabrique a confié les travaux de réparation à M. Anselme Lepage de St-François. Pour la somme de 50,\$, il encourt tous les risques même ceux de l'aide d'un second homme qui travaillera avec lui. Lors des réparations, en allant à l'école, les enfants admiraient cette croix et le gros coq maintenant à leur portée.
- 1932 - Inventaire de la récolte, du roulant et des animaux d'une terre d'un excellent cultivateur de St-Jean, M. Joseph Hébert, en-bas de la paroisse :
Récolte : 2500 bottes de foin, 400 minots de grain, 300 poches de patates, 50 minots d'autres légumes.
Roulant : une moissonneuse-lieuse, 1 planteur de patates, 1 arracheur de patates, 1 semoir à disques, 1 herse, 1 faucheuse, 1 râteleuse, 2 charrettes, 1 waggin, 1 buggy, 1 carriole, 1 berline, 2 traîneaux, 1 sleigh, tous les attelages nécessaires. Valeur totale : 700,\$.
Animaux : 9 vaches, 8 taures, 2 chevaux, 3 cochons et 25 poules.
- 193... ?- M. Auguste Fradet était monté dans une échelle, dans le chœur. Quand celle-ci glissa, il s'accrocha à une statue, celle de saint François-Xavier qui dégringola avec lui. Cette subite dévotion du bedeau lui a obtenu des ecchymoses et quelques contusions alors que saint François-Xavier gisait mort à ses pieds. M. le curé Hunt, avec son humour habituel reconforte son bedeau : « Regarde, Auguste, saint François-Xavier est bien plus endommagé que toi ! » Auguste était à moitié guéri, car il n'avait pas subi la colère de son maître...
- 1936 - Le 15 juillet, Herménégilde Lachance, président de la Commission scolaire et Joseph Létourneau, commissaire louent chez Hector Laliberté un local pour une nouvelle classe au coût de 140,\$ pour l'année.
- 1937 - Dans son livre de prône, le curé Hunt annonce que l'heure avancée commence le 25 avril. Pour nous, nous ne changeons pas. C'est l'heure *raisonnable* qui l'emporte. Cette heure avancée est l'heure des promeneurs et non celle des travailleurs. — Pour la même circonstance, le 17 juin 1923, le curé Hunt avait dit en chaire : « L'heure avancée commence aujourd'hui à Québec, mais non pour nous. Pas besoin d'heure frelatée !... »
- 1938 - Le 15 septembre, M. Armand Poulin est engagé par M. Joseph-Magloire Turcotte, président de la Commission scolaire pour l'ouvrage du couvent : débitage du bois, allumage du poêle et ouvrage général au prix de 50,\$ par année.
- 1938 - Le 23 octobre, les marguilliers autorisent le curé à installer le téléphone au presbytère. Il en coûtera 7,50\$ par année à la fabrique.
- 1940 - Monsieur Auguste Blouin, cultivateur, acquiert le premier tracteur qui sera en opération à St-Jean.
- 1941 - Le 9 juillet : Résolution de la Commission scolaire pour que MM. Arthur Paquet et Émile Fortier engagent un instituteur, tel qu'adopté à la séance du 21 mai. — Le 28 juillet, M. Joseph-Georges Boulet de St-François de

- Montmagny est engagé à l'école n° 1 au prix de 750,\$ pour l'année 1941-1942.
- 1942 – Dans le courrier de *l'Action catholique* du 18 mars, on pouvait lire ceci : Le 20 février 1942, on a fait connaître la disparition en mer de Monsieur Yvan Blouin, fils de Joseph Blouin, boucher. Monsieur Yvan Blouin était à bord de la corvette Spikenard, torpillée au début de février, alors qu'elle escortait un convoi sur l'Atlantique. Il était âgé de 20 ans et faisait partie de la Marine Canadienne depuis octobre 1940.
- 1943 – Le 14 décembre : Rapport de l'inspecteur, Félix Poulin. Les trois écoles de St-Jean reçoivent 194 élèves, soit 96 au couvent, 18 à l'école du Maître, 42 au n° 2 et 39 au n° 3. Quelques élèves de 6 à 14 ans ne sont pas encore inscrits à l'école... Au n° 3, 5 élèves ne sont pas vaccinés.
- 1944 – 16 juin : Rapport de l'inspecteur Félix Poulin : Absentéisme marqué à l'école n° 3. Des bibliothèques devraient être organisées avec l'aide du Département. — Le 7 juin 1950, l'inspecteur signalera l'existence de bibliothèques : École n° 3, 60 volumes ; école n° 2, aucun ; au couvent, 225 volumes et dans la classe des garçons, 30 volumes. — 24 mai 1954 : 711 volumes ; 450 au couvent, 53 à l'école des garçons, 70 à l'école n° 2 et 138 à l'école n° 3.
- 1948 – Courrier à *l'Action*, novembre. M. Josaphat Boissonneault a vendu son moulin à scie à M. Louis Vézina. — Comme en été, les chemins de St-Jean seront ouverts à la circulation automobile pendant tout l'hiver.
- 1951 – Le 21 avril, M. Ernest Blouin fut élu président de la Commission scolaire. Il le fut d'ailleurs pendant 15 ans. Homme d'ordre, il exécutait promptement les directives de l'inspecteur d'écoles, Félix Poulin. Ce fut le cas notamment des bibliothèques, de l'ameublement du couvent et des réparations ou peinture des bâtisses.
- 1952 – Le 16 août : Installation d'un brûleur à l'huile au couvent de St-Jean par M. Alphonse Morency au prix de 2 060,56\$. — Achat de l'huile pour le couvent à 0,17 $\frac{1}{2}$ \$ le gallon.
- 1955 – Le 4 avril. Le Conseil passe le règlement n° 14 donnant un nom aux rues : Avenue Royale, route Ste-Famille, Rue de l'église. — Les numéros impairs seront situés au sud ou à l'ouest ; les numéros pairs au nord ou à l'est.
- 1956 – Le 15 mars, le Conseil municipal passe le règlement n° 15 qui empêche la livraison de la viande à domicile non dépecée et préalablement enveloppée dans un papier ciré.
- 1956 – Le 30 novembre : Rapport de l'inspecteur. 178 élèves fréquentent les trois écoles de St-Jean : 89 au couvent, 15 à l'école des garçons, 45 à l'école n° 2 et 29 à l'école n° 3. « J'ai constaté par le journal d'appel que les absences avaient été trop nombreuses durant les mois de septembre et d'octobre. Le contrôleur d'absences ne pourrait-il pas exercer un contrôle plus sévère ? ».
- 1957 – Au mois de novembre 1956, la goélette *Ragueneau* coulait avec une lourde cargaison de dynamite en face de St-Jean. En juillet 1957, 32 hommes de la *Universal Company of Toronto* sont actuellement mandatés par le gouver-

nement fédéral pour récupérer les caisses enfouies. Le travail est particulièrement difficile : le courant est assez fort à cet endroit et la nature du produit à extraire nécessite une manœuvre délicate.

- 1957 - Le 21 décembre, « Il a été proposé par M. Ernest Blouin et appuyé à l'unanimité d'agrandir le couvent de St-Jean pour fins de centralisation, attendu que le transport des élèves se fera aux frais de la Commission scolaire et que demande sera faite au Département de l'Instruction publique pour avoir les plans pédagogiques ». (Procès-verbaux de la Com. scol. t. II, 1946-1963, p. 125).
- 1958 - Le 10 juin : La construction de l'école centrale sera confiée à J.-E. Verrault et Fils qui fut le plus bas soumissionnaire.
J.-E. Verrault et Fils : 132 347,00\$; Jos. Turcotte : 158 350,00\$; Maurice Laverdière : 160 132,60\$.
Le 21 août : Soumission du transport par autobus accordé à J.-P. Després pour 21 000,\$ en 3 ans, soit 7 000,\$ par année. Il fut le seul soumissionnaire.
Le 12 janvier, Les marguilliers décident de vendre à la Commission scolaire le terrain pour l'agrandissement du couvent et de la cour : 1,00\$.
- 1959 - Le 6 mai 1959, M. le curé Gérard Émond invite la population de St-Jean à venir voir la nouvelle salle du couvent.
- 1959 - Le 4 mai, Vente des deux écoles... l'école d'en-haut : 2 005,00\$ et l'école d'en-bas : 1 005,00\$.
- 1961 - Le 20 février, Transport scolaire pour cinq ans accordé à Albert Blouin pour la somme totale de 22 500,00\$.
Le 2 septembre. Il a été résolu de donner à Mme Paul-Eugène Pouliot, de St-Laurent, 3,\$ par jour pour la surveillance des élèves le midi, le service de la soupe et d'un breuvage.
- 1962 - Le 31 mai. Rapport de l'inspecteur. L'école secondaire paroissiale ne peut remplir son rôle : les élèves y sont peu nombreux, on ne peut leur offrir la gamme de cours qu'exige la formation actuelle de nos élèves.
- 1962 - Le 8 novembre. Dans les archives de la Commission scolaire, nous avons le dernier rapport de visite de M. l'inspecteur Félix Poulin qui visitait les écoles de St-Jean depuis décembre 1943. M. Poulin laissait de beaux rapports. Son successeur Philippe Harvey n'a pas laissé de trace.
- 1965 - En novembre, le Lawrence Cliff Hall's chargé de minerai de fer, s'échoue dans le bas de St-Jean.
- 1967 - Le 18 janvier. Les Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie annoncent à la Commission scolaire que le Conseil général a décidé de retirer les Religieuses du couvent de St-Jean au terme de la présente année scolaire.
- 1967 - Le 20 août. Deux plaques de cuivre sont installées dans l'église indiquant le nom des prêtres et laïques inhumés dans l'église. C'est une initiative du curé Gérard Émond avant son départ.
- 1967 - 15 et 16 décembre. À la session du Conseil du 5 décembre, il fut décidé qu'un référendum serait tenu les 15 et 16 décembre pour permettre la vente

de la bière par les deux épiceries. À ce référendum, 172 ont voté : 160 pour la vente de la bière et 12 contre.

- 1968 - Le 16 juillet. Une classe maternelle sera ouverte à St-Jean et à St-Laurent. Le professeur partagera son temps en travaillant le matin à St-Laurent et l'après-midi à St-Jean.
- 1968 - Le 20 août. Il a été résolu à l'unanimité que Mlle Gabrielle Thivierge gagne 1,\$ de l'heure à partir de la prochaine paye pour le ménage de l'école. Mlle Thivierge avait remplacé Mlle Gertrude Blouin en septembre 1961.
- 1970 - Le 11 août. Achat de l'huile pour l'école centrale, de Fernand Blanchette à 0,15 9/10 le gallon.
Le 8 septembre. 87 agriculteurs à St-Jean.
Le 8 décembre. 11 Brevets A à l'île sur 37 enseignants.
- 1972 - Le 10 avril. Sœur Ramona Gagnon est nommée la 1^{re} directrice du couvent de St-Laurent et de St-Jean.
- 1979 - À moins de 40 ans de l'arrivée du premier tracteur (1940) à St-Jean, la situation est renversée. Il n'y a que 4 ou 5 chevaux à St-Jean. Fernand Blouin, Jean-Paul Gosselin, Marcellin Lavoie, Yvon Pouliot en sont les heureux propriétaires. Quelques-uns «ont le souffle».
- 1979 - Évaluation totale de la municipalité : 12 555 500,\$.
Évaluation réelle de la municipalité de St-Jean :

Valeur des terrains : 4 336 700,\$.	Valeur taxable :
Valeur des bâtiments : 7 918 800,\$.	Terrains : 4 294 100,\$.
Total : 12 255 500,\$.	Bâtiments : 7 170 800,\$.
	11 464 900,\$.

La Fabrique et la commission scolaire ne sont pas taxées.

Taux de la taxe municipale : 0,20\$ du 100,\$.

Électricité et vidanges en plus.

871 propriétaires payent des taxes. 850 résidents à l'année — 30 locataires — 200 maisons habitées.

Roland Bonsaint, maire — Pauline Blouin-Chabot, sec.-trésorière.

- 1879 - Revenus et dépenses de la municipalité.

En caisse le 27 janvier : 66,29\$.

Taxes à percevoir : 125,43\$.

Total des recettes : 191,72\$.

Dépenses : 107,89\$.

Balance : 83,83\$.

En caisse le 26 janvier 1880 : 37,64\$; arrérages : 46,19\$.

Pierre Lainai, maire — Marcel Brochu, sec.-trésorier.

PRINCIPAUX PERSONNAGES DE SAINT-JEAN

D'abord et avant tout, tous les couples qui par leur fidélité ont façonné des familles heureuses et une société forte.

Quelques personnes :

Charles Blouin, député
 Le curé Antoine Gosselin
 Le notaire Nazaire LaRue
 Louis-Philippe Turcotte, historien
 Le docteur Hubert LaRue
 Joseph Dion, menuisier
 Antoine Roussel, pilote
 Pierre Pouliot, forgeron
 Camille Pouliot, juge
 Le docteur Alphonse Bonenfant
 Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences, U. Laval
 Jean-Charles Bonenfant, avocat

M. Adrien Pouliot

Monsieur Adrien Pouliot est né à St-Jean, Île d'Orléans, le 4 janvier 1896. Il obtint tout d'abord un diplôme d'ingénieur civil de l'école polytechnique de Montréal, en 1919.

De 1920 à 1923, il devint ingénieur du Département des Travaux publics du Québec et fut chargé de cours de mathématiques à l'Université Laval en 1922 jusqu'en 1972. Professeur émérite pendant 50 ans, il prit sa retraite en avril 1972 après une exceptionnelle carrière où il fut un des grands réformateurs de l'enseignement des sciences. Sa concentration sur les entités mathématiques lui a valu sa proverbiale réputation d'homme distrait.

Homme actif et francophone invétéré, il livra une lutte intense pour la cause du français dans l'Ouest canadien. Gouverneur de la Société Radio-Canada de 1939 à 1956, il participa à la création de postes francophones dans les provinces de l'Ouest.

Président de l'ACFAS en 1935, président du Conseil de la Vie française en Amérique de 1940 à 1945, président de la Société du Parler français au Canada de 1943 à 1945, président-doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval, fondateur de la Société de Mathématiques de Québec, il lui reste beaucoup d'énergie pour se consacrer à l'étude du grec moderne. La principale œuvre de ces dernières années est la rédaction d'un important dictionnaire de traduction du français au grec moderne.



Adrien Pouliot



Jean-Charles Bonenfant

M. Jean-Charles Bonenfant

«Je festoie et caresse la vérité en
quelque main que je la trouve».
(MONTAIGNE)

Né à St-Jean, le 21 juillet 1912, M. Jean-Charles Bonenfant fait ses études primaires à l'école du village, son cours classique au Séminaire de Québec où il gagne le prix du Prince de Galles, se classant le premier de tous les finissants des institutions du même genre. Par la suite, il étudie le droit à l'Université Laval et devient avocat le 6 juillet 1935.

À St-Jean, le 3 juin 1939, il épouse mademoiselle Yolande Désilets. Ce couple cultivé a participé à plusieurs émissions de Radio-Canada et à plusieurs organisations savantes de la ville de Québec.

Bien qu'il soit difficile de délimiter qui était M. Jean-Charles Bonenfant parce qu'il était une *tête bien faite* et un homme versé en plusieurs domaines, nous pouvons affirmer que M. Bonenfant était d'abord et avant tout un juriste et un constitutionnaliste. Cette richesse de personnalité me semble bien abordée par M. Gaston Bernier, lorsque celui-ci affirme que dans le domaine des institutions politiques, M. Bonenfant fut UN PIONNIER, UN PASSIONNÉ DU SUJET, et qu'au plan pédagogique, M. Bonenfant était un COMMUNICATEUR-NÉ qui dégagait avec l'autorité du maî-

tre l'essentiel de l'accessoire tout en gardant l'intérêt des étudiants à des sujets parfois arides¹. L'APPROCHE DIVERSIFIÉE DES SUJETS faisait en sorte que M. Bonenfant les traitait en tant qu'historien, publiciste ou comme juriste. L'APPROCHE COMPARATISTE DES INSTITUTIONS POLITIQUES en formait un généalogiste qui ne se limitait pas au système canadien mais je dirais un généraliste qui allait puiser dans différentes constitutions de pays des modalités intéressantes.

Secrétaire de M. Maurice Duplessis, par la suite, il œuvra à la Bibliothèque de la Législature de Québec dont il fut le directeur et le conseiller juridique auprès de l'Assemblée nationale du Québec.

De 1964 au 13 mars 1973, monsieur Jean-Charles Bonenfant a apporté une collaboration colossale à la Réforme du travail parlementaire au Québec :

Le développement du système des commissions parlementaires à l'Assemblée nationale correspondait à un de ses souhaits. L'obtention d'indemnités raisonnables pour les parlementaires s'inscrivait dans son raisonnement voulant que ceux-ci soient devenus des employés à plein temps².

Monsieur Jean-Charles Bonenfant est décédé le 5 octobre 1977, à Sillery, au soir d'une journée bien remplie où il avait donné ses cours à ses étudiants de droit qu'il aimait beaucoup. Dès l'annonce de la mort subite de monsieur Bonenfant, les étudiants de droit de l'Université Laval entreprirent des démarches pour que le Pavillon de la bibliothèque de l'Université fût connu sous le nom de Pavillon Jean-Charles Bonenfant. La direction de l'Université Laval accepta cette réquisition et par le fait même, à l'automne 1977, les étudiants de droit et l'Université Laval rendirent à M. Bonenfant un hommage non équivoque. Cette démarche des étudiants reste un fait unique dans les annales de l'Université.

Fidèle à son Île d'Orléans et à Saint-Jean, sa paroisse natale, monsieur Jean-Charles Bonenfant le fut jusqu'au bout puisque cette gloire de St-Jean y repose maintenant dans le cimetière-sur-la-mer.

Comme à beaucoup d'autres compatriotes qui ont bien œuvré pour la patrie, Jean-Charles, nous te disons :

MISSION ACCOMPLIE! REPOSE EN PAIX! NOUS SOMMES FIERS DE TOI!

1. BERNIER, Gaston, *Bulletin de la Bibliothèque de la Législature du Québec*, Vol. 8, numéros 3-4, octobre 1978, Gouvernement du Québec, Assemblée nationale, pages 3-7.

2. *Ibidem*, p. 6, deuxième paragraphe. — L'Assemblée nationale a reconnu l'apport et l'influence de M. Bonenfant lorsque, le 21 juin 1978, elle créait la Fondation Jean-Charles Bonenfant (projet de loi n° 199). Le 31 octobre 1978, le président de l'Assemblée nationale, maître Clément Richard, dévoilait une plaque commémorative en son honneur à la Bibliothèque de la Législature.

UNE MOSAÏQUE DE FAMILLES**CÉLÉBRONS LEUR FIERTÉ!****LEUR FIDÉLITÉ!
LEUR FÉCONDITÉ!****TU TE NOURRIS DU LABEUR DE TES MAINS.
HEUREUX ES-TU!
À TOI LE BONHEUR!****TA FEMME EST UNE VIGNE GÉNÉREUSE
AU FOND DE TA MAISON;****TES FILS, DES PLANS D'OLIVIERS
AUTOUR DE TA TABLE.****VOILÀ COMMENT EST BÉNI L'HOMME
QUI CRAINT LE SEIGNEUR.****QUE DIEU TE BÉNISSE DEPUIS SION,****ET TU VERRAS LA PROSPÉRITÉ DE JÉRUSALEM
TOUS LES JOURS DE TA VIE.****ET TU VERRAS LES FILS DE TES FILS.****LA PAIX SUR ISRAËL!****(TOB, Psaume 128)**



Photo de la famille de M. et de Mme Hector Laliberté, prise le 4 août 1947. Dix-neuf enfants portés au baptême, issus du mariage de M. Hector Laliberté, cultivateur, et de Dame Mathilda Blouin, son épouse.

Debout **de gauche à droite**, Wilfrid (6^e enfant), Sévérin (7^e), M. Hector Laliberté, Éva (l'aînée de la famille), Blanche (2^e), Fleur-Ange (15^e), Guillaume (William, 3^e), Octave (4^e), Jules (5^e).

En avant dans le même ordre : Rosaire (13^e), Henri (12^e), Marcel (11^e), Louis (9^e), Paul (8^e).